ARMENIACA

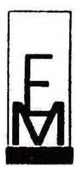
MELANGES D'ETUDES ARMENIENNES

PUBLIES A L'OCCASION DU 250^{e} ANNIVERSAIRE

DE L'ENTREE DES PERES MEKHITARISTES

DANS L'ILE DE SAINT - LAZARE

(1717 - 1967)



ILE DE SAINT LAZARE - VENISE

1969

LES ARMENISTES ET LES MEKHITARISTES

Les premiers renseignements parvenus en Occident au sujet de l'Arménie et de sa littérature remontent au Xe siècle. Un ancien glossaire latin-arménien, publié par A. Carrière, en 1886, en est la preuve [1]. La France et l'Allemagne, pour des raisons politiques et religieuses par leurs agents diplomatiques, et les Institutions religieuses (Dominicains, Franciscains et Jésuites) par leurs missionnaires, ont pénétré en l'Arménie et y ont fondé, depuis 1250, des centres d'activité. C'est par eux qu'est entrée dans certaines villes de l'Arménie majeure et en la Cilicie, la culture du latin, et réciproquement, la langue et la littérature arméniennes commencent à être connues et divulguées en Occident. La tradition de ces rapports se poursuit dans les périodes suivantes jusqu'au XVIIe siècle, où ils deviennent de plus en plus fréquents et orientés vers des recherches théologiques, historiques et philologiques. La traduction arménienne de la Bible et l'étude de la langue sont à l'ordre du jour au XVIIe siècle. Le dominicain Paul Piromalli et le théatin Clément Galanus, missionaires en Arménie, fournirent à l'Europe des renseignements intéressants sur la culture arménienne. Les premières grammaires arméniennes ont été écrites en latin par François Rivola, professeur de langues orientales au collège Ambrosien à Milan, en 1624 [2], par Clément Galanus en 1645, puis par Paul Piromalli et par le jésuite Villotte en 1713. Deux ans avant, J. J. Schröder (1680-1756), de l'université de Marburg, avait publié sa fameuse grammaire Արամեան լեզուին գանձ, hoc est « Thesaurus linguae armenicae, antiquae et hodiernae, cum varia praxios materia » qui a été pendant longtemps considérée comme l'unique instrument pour les arménistes. Il a composé aussi un dictionnaire qui est resté inédit, conservé à la Bibl. publique de Cassel en Allemagne (d'après S. Somal, « Quadro », 1829 p. 208). Il devait sa connaissance de l'arménien à Loukas Nourijan, neveu de l'évêque Tovmas Vananteči, ce dernier

1. Dans la bibliothèque du séminaire d'Autun, en France, P. Omont a trouvé dans un manuscrit des oeuvres de St. Jérôme (Ms. N° 17 de la fin du IXe ou du début du Xe sècle) une liste de mots arméniens intitulée « Verba seu Dictiones Armenorum », une sorte de glossaire, publié par A. CARRIERE, Paris 1886, Cf. G. A. SCHRUMPF, « Les études arméniennes en Europe » (XIV-XIX s.) et la trad. arm. de G. ZARPHANALEAN, Venise, 1895, p. 11.
2. Cf. G. ZARPHANALEAN, *Hist. de la littérature arménienne*, vol. II, ed. 1905, p. 347.

ayant été le premier éditeur de l'histoire de Moïse de Khorène, en 1695 et de la Géographie du même auteur, en 1698, à Amsterdam.

Au cours des XVII - XVIII siècles c'est Mathurin Veyssière de La Croze (1661 - 1739) qui domine parmi les arménistes. Il a, comme ses prédécesseurs, écrit en latin tous ses ouvrages sauf son « Histoire du christianisme en Ethiopie et en Arménie ». Il est aussi auteur d'un dictionnaire en deux volumes (cf. Somal. « Quadro », 1829, p. 206). Son nom est particulièrement lié à l'histoire de Moïse de Khorène, qu'il considère comme un historien du IXe siècle. Il a traduit, entre autres, *Yisous Ordi* de St. Nersès le gracieux en 1713, et l'*Histoire des Orbélians* qu'il attribue erronément à Step̄anos de Siounie. Par ses travaux relativement nombreux il a fait largement progresser les études arméniennes.

Les frères Whiston ont le mérite d'avoir pour la première fois traduit en latin l'Histoire et la Géographie de Moïse de Khorène et d'avoir publié ces traductions avec le texte arménien en regard, à Londres en 1736. Il y eut à cette époque encore d'autres arménistes, tels que Ambroise Thésius de Pavie, le suédois H. Brenner et l'allemand André Acoluth, mais c'est l'abbé G. Villefroy (1690 - 1777) qui excella par son érudition; il a introduit dans les études arméniennes et peut-être plus que La Croze, une certaine méthode scientifique. Il s'était voué d'abord à l'étude comparative de la Bible; il sentit alors la nécessité d'en connaître aussi la traduction arménienne. Au bout de quelques années il acquit une telle connaissance de l'arménien qu'elle lui permît d'entreprendre en 1735 la compilation du catalogue des manuscrits de la Bibliothèque du Roi (plus tard Bibliothèque Nationale de Paris). D'après le témoignage de Šahan J̌rpedean (Cirbied), il avait écrit aussi une grammaire de l'arménien qui est introuvable. Il entre en relation avec les pères Mékhitaristes pour leur demander des conseils et des livres édités à l'imprimerie arménienne de Venise, afin d'enrichir la Bibliothèque du Roi. Ce recours à St. Lazare se réitérera plus tard, et de plus en plus fréquemment, et les pères Mékhitaristes apporteront leur contribution au progrès des études arméniennes en France et dans toute l'Europe.

Le monde savant comprit bientôt l'importance de la Congrégation Mékhitariste qui dès lors exerça une double activité: service culturel et religieux pour ses compatriotes d'une part, et développement des études arménienne par des travaux de caractère scientifique d'autre part. L'intérêt du rôle joué par la Congrégation est tellement évident qu'il serait superflu d'en parler, mais l'occasion de cet anniversaire nous oblige à mentionner les rapports qui unissent St. Lazare au mouvement littéraire européen.

Au mois d'Août 1749, le dominicain Pierre du Four, élève de Villefroy, écrivit une lettre au Fondateur de la Congrégation pour lui demander des renseignements sur la valeur historique de l'oeuvre de Moïse de

Khorène, afin de pouvoir la défendre contre les critiques acharnés qui niaient la véracité de l'historien. Il lui posa la question sur l'authenticité de la « Doctrine » attribuée à St. Grégoire l'Illuminateur même, dont le manuscrit se trouvait à la Bibliothèque du Roi. Il consulta les Mékhitaristes également à d'autres sujets. [3]

Le Ven. Abbé Mékhitar était déjà mort depuis le 27 Avril de la même année lorsque la lettre de du Four arriva à St. Lazare. Ses disciples satisfirent pourtant aux désirs de l'arméniste français. L'estime que l'Europe portait à Mékhitar se manifeste dans le ton de la lettre de Pierre du Four, qui le considère comme un grand érudit, capable de l'éclairer dans ses entreprises. En effet, Mékhitar dont le nom était répandu à Rome et dans toute l'Europe, avait commencé à attirer l'attention du monde savant, surtout des arménistes. Eugène Boré a résumé en peu de paroles les mérites littéraires de ce grand philologue: « Nous savons comment il réussit enfin à fonder sa Société religieuse et quelle direction scientifique il lui imprima. Son premier soin littéraire fut de rétablir la langue arménienne dans son ancienne pureté des temps classiques et de la purger du grand nombre des mots barbares que l'ignorance ou le mauvais goût y avaient introduits. Le moyen de parvenir à cette fin était de faire une refonte générale de tous les mots et même des locutions usitées par les auteurs corrects et de donner ainsi une espèce de règle et de critérium décisif dans les difficultés de langage. Voici pourquoi il composa le grand Dictionnaire, qui porte son nom, et qui pour la langue arménienne remplace celui de l'Académie » [4].

L'abbé Lourdet (1729 - 1799), élève lui aussi de Villefroy, consacra vingt ans de sa vie à apprendre l'arménien et quatorze ans à composer son dictionnaire. Il se rendit à Venise en 1785 pour se perfectionner en arménien; il y resta un an et six mois et eut comme maître entre autres le père Stepanos Agonč (plus tard abbé général de la Congrégation et archevêque), avec lequel il conserva toujours des rapports étroits, ce dont témoignent sa correspondance. Il contribua aux études arméniennes par des travaux bibliques. Son dictionnaire arménien - latin resta inédit; l'original en est conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris [5].

Les savants d'Occident, dont les devanciers ont été ces français, n'avaient pas une connaissance profonde de la langue arménienne. Il leur manqua la documentation nécessaire, jusqu'au jour où les Mékhitaristes, par des éditions des textes, par des grammaires et des diction-

3. Cf. Schiarimenti e Documenti (archives de St. Lazare), ed. 1847.
4. EUGENE BORE, *Saint Lazare ou histoire de la Société relig. arménienne de Mékhitar*, Venise, 1835, p. 101 - 102.
5. Cf. G. A. SCHRUMPF, op. cit. Trad. arm. p. 101; S. SOMAL *Quadro della storia letteraria di Armenia*, 1829, p. 207.

naires, leur fournirent ce qui leur était indispensable pour assurer le progrès des études arméniennes. C'est à cette particularité que plus tard Victor Langlois fait évidemment allusion dans la préface de sa collection des historiens de l'Arménie: « La littérature arménienne, l'une des plus fécondes et des plus intéressantes de l'Orient chrétien, n'a commencé à être *sérieusement appréciée en Europe* que depuis un demi-siècle. Jusqu'alors, les tentatives de J. Villotte et de La Croze, au dix-septième siècle, de l'abbé de Villefroy, de Schröder et des frères Whiston, dans le siècle suivant, étaient restées sans résultats. La Congrégation de St. Lazare, fondée à Venise, en 1715, par Mékhitar de Sébaste, dans un but à la fois religieux, politique [6] et littéraire, réussit à donner aux études arméniennes une grande impulsion, dont le contre-coup se fit sentir en Europe, surtout au commencement de notre siècle ». Et en parlant de son entreprise, il déclare: « pour accomplir une semblable tâche, nous avons dû nous assurer le concours des membres de la savante Congrégation Mékhitariste de Venise et des arménistes français et étrangers . . . Déjà les RR. PP. de l'Académie de Venise, MM. Brosset, Emine etc, nous ont offert leur coopération active, et l'autorité de ces savants nous permet de dire que les traductions que nous publierons mériteront toute confiance ».

Sur l'initiative de Langlès et par l'autorisation de la Convention Nationale est instituée à Paris, en 1795, l'Ecole des langues orientales vivantes. Peu après, par la volonté inflexible de Cirbied, l'enseignement de l'arménien fut introduit dans le programme de l'Ecole, provisoirement en 1798-1801, et de nouveau, après une interruption, en 1811, avec vingt élèves, parmi lesquels comptait Saint-Martin. Cirbied ou par jalousie des arménistes français ou par sa préparation philologique défaillante, fut remplacé par Le Vaillant de Florival de 1826 à 1862. Les successeurs de celui-ci furent Edouard Dulaurier de 1862 à 1881, Auguste Carrière de 1881 à 1902, Meillet de 1902 à 1906, Fréd. Macler de 1906 à 1937, Dumézil de 1937 à 1949, Frédéric Feydit depuis 1949.

Ce mouvement des orientalistes français eut son contre-coup dans les autres pays; en Allemagne, en Angleterre, en Belgique, en Hollande et en Italie, on vit paraître de nouveaux spécialistes dans les études arméniennes pendant tout le XIXe siècle. Les rapports entre les écoles des arménistes de tous ces pays et l'Académie de St. Lazare deviennent de plus en plus fréquents et intimes. Sont élus membres de l'Académie arménienne l'abbé Simon Lourdet en 1787, Cirbied en 1817, et Friedrich Neumann, professeur à l'université de Munich, en 1828. Le Vaillant de Florival se consacre aux études arméniennes, vient à Venise en 1834 et est nommé membre de l'Académie de St. Lazare. Plus tard Eugène Boré, après avoir remplacé L. de Florival à l'Ecole des Langues orientales vi-

6. Le mot « politique » est employé ici au sens de « national ».

vantes pour une brève période par ordre de Guizot, ministre de l'Intérieur, s'éprend de la culture arménienne. En 1835 c'est à son tour de se rendre à Venise, au foyer de l'arménisme. Il est encouragé dans son dévouement aux études arméniennes par Lamennais qui, dans une des lettres adressées à son ami, le félicite du grade académique, obtenu à St. Lazare. En 1845 M. Brosset fait connaissance avec les mékhitaristes G. Ayvazovski et L. Alichan; il part en Arménie et en Géorgie et, à son retour à Paris, il publie ses « Rapports sur un voyage archéologique ». Ses ouvrages sur l'Arménie et sur la Géorgie sont très nombreux comme on peut le constater dans la liste dressée par son fils Laurent et publiée après sa mort [7].

Ont encore mérité d'être associés à l'Académie de St. Lazare:

G. Cappelletti en 1840.

Heinrich Petermann, professeur à l'université de Berlin, en 1846.

P. Bötticher connu sous le nom de P. de Lagarde, en 1851.

Ed. Dulaurier en 1853. En contact depuis 1850 avec les pères Mékhitaristes à Paris, (où ils avaient un collège pour jeunes gens arméniens), il s'était distingué par ses ouvrages.

Victor Langlois en 1861, l'un des plus grands arménistes français, déjà en rapport avec G. Ayvazovski pour ses travaux numismatiques (cf. Revue archéologique, 1853, p. 467) et auteur des « Inscriptions grecques, romaines, byzantines et arméniennes de la Cilicie » (1854). Il a perfectionné à Venise sa connaissance de l'arménien [8] et y a amassé les materiaux pour sa grande entreprise de la Collection des historiens.

Sont encore nommés membres de l'Académie: Felix Nève, professeur à l'université de Louvain, et Joseph Regnaut professeur à l'Ecole des langues orientales, en 1864, Evariste Prud'homme en 1865, Laurent Brosset en 1867, Heinrich Gelzer professeur à l'université d'Iéna en 1897. Au XXe siècle furent académiciens de St. Lazare Fred. C. Conybeare [9] professeur à l'université d'Oxford, et l'italien Emilio Teza en 1902, Heinrich Hübschmann professeur à l'université de Strasbourg, Paul Vetter de l'université de Tübingen, l'orientaliste géorgien Nicolas Marr en 1903, Joseph Karst professeur à l'université de Strasbourg, et A. Meillet professeur au Collège de France, en 1905, Nicolas Jorga en 1929, Fréd. Feydit en 1937, Almo Zanolli en 1943. L'Académie élut aussi comme membres des Arméniens: Grigor Xa-

---

7. Cf. G. A. SCHRUMPF, op. cit. Trad. arm. p. 191 - 203.
8. C'est à Venise qu'il a publié les ouvrages suivants, sous le conseil et la surveillance des pères Mékhitaristes: *Le Trésor des Chartes d'Arménie ou Cartulaire de la Chancellerie royale des Rupéniens* (1863), *Une notice sur St. Lazare* (1863), *La Chronique de Michel le grand* (1868).
9. Cf. LOUIS MARIES, *notice biographique et bibliographie critique*, Revue des études arméniennes, t. 6 (1926), p. 185 - 332.

lateanĉ en 1902, Zatik Khanzadean et Stepan Kurdikean en 1929, Grigor Sinabean en 1930.

Au cours du XIXe siècle sont parues en France et dans d'autres pays plusieurs revues littéraires et philologiques dans lesquelles ont été publiées des études et des recherches très importantes. Nous nous contenterons de citer quelques noms: *Revue des deux mondes* (fondée par J. Saint-Martin en 1822), *Journal des savants, Journal asiatique, Revue orientale, Revue archéologique, Revue de l'Orient, l'Univers catholique, Revue critique internationale, Revue d'Histoire ecclésiastique, Muséon,* (fondé en 1881 à Louvain par Ch. de Harlez), *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, Jahrbücher für Wissenschaftliche Kritik* à Berlin, *Abhandlungen der ersten Classe der bayerischen Akademie der Wissenschaften, Bayerische Annalen, Göttingische Gelehrte Anzeigen, Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlands, Classical Review, Academy, Studia biblica et ecclesiastica, National Review, Cosmorama pittorico* à Milan, *Giornale eccl. di Milano, Atti del R. Istituto Veneto di Scienze, lettere ed arti.*

Au cours du XXe siècle a paru en outre la *Revue des études arméniennes,* fondée à Paris en 1920, par Charles Diehl, A. Meillet et F. Macler. Après une longue interruption depuis 1933, la Revue a repris son activité en 1964 sous la direction de E. Benveniste et sous les auspices de la Fondation Calouste Gulbenkian.

* * *

Les études arméniennes sous l'impulsion et avec l'aide de la Congrégation des pères Mékhitaristes, se sont orientées dans trois directions principales: a) Etudes historiques et géographiques, ainsi que traduction de textes historiques; b) Etudes linguistiques et philologiques; c) Etudes bibliques et patristiques.

A.

L'histoire et la géographie de l'Arménie étaient, concurremment avec la langue, à la base de toutes les recherches des arménistes. Il fallait cependant qu'un maître en donnât un exposé magistral. En fait, vers la fin du XVIIIe siècle, le mékhitariste M. Tchamtchian érigea un monument colossal avec son ouvrage Պատմութիւն Հայոց (Histoire de l'Arménie, ed. 1784-1786) en trois volumes. Cet ouvrage est une synthèse admirable où figurent non seulement les témoignages des historiens arméniens qui le précédèrent, mais aussi ceux des étrangers grecs, latins, byzantins, syriens et arabes. Il en est de même de l'oeuvre magistrale du P. Loukas Indjidjian relative à l'archéologie et à la géographie de l'Arménie. Ses deux traités: Հնախօսութիւն Հայաստանեայց աշխարհի « Archéologie de

l'Arménie », (trois volumes, 1835), et Ստորագրութիւն հին Հայաստանեայց « Description de l'ancienne Arménie », (un volume, 1822), peuvent être utilement consultés encore aujourd'hui.

Le plus renommé des arménistes français, Saint-Martin (1791-1832), avait essayé de donner un compendium historique et géographique de l'Arménie dans ses « Mémoires » avant la parution des ouvrages de L. Indjidjian. Il avait pourtant connu l'oeuvre de Tchamtchian, sur les données duquel il se fonde en général, bien qu'il ait osé faire quelques observations quant à la chronologie des rois et des gouverneurs de l'Arménie de la première période dite des Haykaniens [10]. En ce qui concerne ses erreurs géographiques, Indjidjian les a refutées en critiquant la recension de Saint - Martin, parue dans le « Journal des savants (n. de Septembre 1828). Les remarques, faites par l'arméniste français sont, d'après Indjidjian, sans fondements réels. Il avait identifié Ṗaytakaran avec Payligan ou Peyligan, où il s'agit de deux noms bien différents. En réalité le Payligan se trouve à la frontière de la Siounie avant le confluent des fleuves Kour et Araxe, le Ṗaytakaran, au contraire, s'étend de l'Araxe jusqu'à la mer Caspienne. La confusion entre ces deux noms chez Saint-Martin a été certainement causée par leur ressemblance [11]. Il avait fait encore la même faute en parlant de l'Aderbaidjian qui, selon lui faisait anciennement partie « de la province arménienne nommée Vasbouragan » [12], ce qui est une erreur grossière car il n'y a pas de doute que cette province est bien différente de l'Aderbaidjian et séparée d'ellle par la Siounie, par la Persarménie et par l'Arĉax.

C'est avec juste raison qu'Indjidjian accuse Saint - Martin de présomption dans ses opinions, souvent sans preuves réelles. Dans ses « Mémoires », l'arméniste français a placé, outre la traduction de la géographie de M. de Khorène et de celle de Vardan, une autre, au Ier livre de son ouvrage, utilisant plutôt les données des historiens arabes et syriens que celles des historiens arméniens, qui sont antérieures aux autres et plus précises. D'après Indjidjian, Saint-Martin dans la plupart de ses conclusions s'abandonne à des conjectures. Son premier défaut consiste dans le fait qu'il a mêlé les descriptions de l'ancienne et de la nouvelle Arménie, d'où il résulte une confusion de noms anciens et modernes qui trahit en lui le manque d'une pleine connaissance de la géographie de l'Arménie. Ses erreurs sont engendrées par son principe de donner plus d'importance aux historiens arabes qu'il considère comme plus véridiques, qu'aux historiens arméniens. Or, cette manière de

---

10. *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie,* Paris, 1818 - 1819, p. 404 - 406.
11. INDJIDJIAN P. L. *Archéologie de l'Arménie,* Venise, 1835, p. 326 - 334; *Nor Hayastan* (Nouvelle Arménie), 1806, p. 272.
12. *Mémoires historiques et géographiques,* p. 2, 127 - 128.

voir se heurte à la réalité des faits et des résultats qu'on obtient après une sérieuse critique des sources arméniennes, lesquelles doivent avoir en général, d'après Indjidjian, la priorité sur les sources étrangères; ces dernières ne devraient les suppléer que dans le cas où les sources arméniennes se sont trompées de toute évidence ou bien ont gardé le silence [13].

Après Saint-Martin, se sont distingués dans les études historiques et géographiques, ainsi que dans les traductions des historiens arméniens: Le Vaillant de Florival, Brosset (1802 - 1880), Victor Langlois (1829 - 1869), Ed. Dulaurier (1807 - 1881), A. Carrière (1838 - 1902), Eugène Boré (1809 - 1878), Evariste Prud'homme et d'autres. Au début du XIXe siècle, (le 20 Décembre 1809) les arménistes français ont présenté au vice - roi d'Italie [14], par l'intermédiaire du recteur de l'université de Pavie Joseph Hager une pétition demandant que soit épargnée, dans la suppression des Instituts religieux, la Congrégation Mékhitariste qui seule pouvait réaliser la publication de la collection des historiens arméniens, du fait qu'elle avait sa propre imprimerie à Venise. Ils insistaient sur la nécessité de cette collection, les ouvrages des historiens arméniens contenant beaucoup de documents sur les peuples orientaux, Persans, Grecs, Syriens, Turcs, Géorgiens et Caucasiens. La pétition affirmait en même temps l'importance du rôle des Mékhitaristes pour les projets politiques de l'Empire et pour l'édition d'études sur l'histoire, la géographie et l'archéologie de l'Asie.

Bien qu'elle n'ait pas obtenu de résultats immédiats, cette demande eut son influence bénéfique dans la décision de l'empereur de proclamer St. Lazare en Académie arménienne des Sciences et des Lettres, en 1810, au temps du gouvernement de l'Abbé général Mgr. Step̄anos Agonč.

Pour tous les arménistes en général une chose était absolument nécessaire: les textes historiques et patristiques de la littérature arménienne. Depuis le commencement de leur activité, les Mékhitaristes avaient entrepris l'édition des classiques arméniens, activité sur laquelle nous ne pouvons pas nous étendre dans ce rapide aperçu. Cependant une traduction exacte et complète des textes, après les premières tentatives des frères Whiston et de La Croze, faisait défaut. Plusieurs arménistes du temps de Villefroy désiraient la voir réalisée. L'idée d'une collection des historiens arméniens séduisait entre autres Ed. Dulaurier qui depuis longtemps pensait à créer sa « Bibliothèque historique arménienne ». Il avait présenté son programme au conseil directeur de la Société Asiatique, laquelle, tout en appréciant le projet, n'y donna pas suite. Ce projet a été cependant réalisé plus tard, en partie, par Victor Langlois [15], mais

---

13. INDJIDJIAN P. L. op. cit. ibid.
14. Cf. G. A. SCHRUMPF, *les études arméniennes en Europe*, Trad. Arm. p. 139; 361.
15. *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie* sous les auspices de son Exc. Nubar Pacha, ministre des affaires étrangères de S. A. le Vice - Roi

interrompu malheureusement après le IIe volume par la mort du savant. Dulaurier, esprit inquiet et mécontent a critiqué dans le « Journal des Savants » l'entreprise de Victor Langlois. Brosset au contraire était l'un des plus enthousiastes et la déclarait sans précédent.

Bien que ce projet d'une collection complète et méthodique ait échoué, beaucoup de textes ont été traduits séparément par différents arménistes dont les travaux réunis ensemble peuvent bien avoir leur utilité et une importance textuelle. Outre Le Vaillant de Florival, qui en 1836 et en 1841, a donné deux traductions de l'histoire de Moïse de Khorène (la première très défectueuse et infidèle, bientôt retirée du marché par le traducteur lui-même, et la seconde avec l'aide du P. Ayvazovski), Saint-Martin, E. Dulaurier, A. Carrière, M. Brosset, E. Boré, Evariste Prud'homme ont contribué plus ou moins à enrichir la littérature historique arménienne.

Contribuèrent encore à cette oeuvre des arménistes anglais, allemands, russes et italiens comme Alfred von Gutschmid, H. Gelzer, F. C. Conybeare, Adolf Harnack, Franz Nicolaus Finck, Simon Weber, Joh. Michael Schmid, G. Cappelletti, Em. Teza, et deux arménistes arméniens M. Emine et K. Patkanean qui ont écrit en russe.

B.

En même temps que se poursuivaient les études historiques et géographiques de l'Arménie, pendant toute la période du XIXe siècle, tant à St. Lazare qu'ailleurs, les esprits s'orientaient vers de nouvelles grammaires et les dictionnaires. Le P. Pascal Aucher avec l'aide et aux frais de Lord Byron [16], publia d'abord une grammaire anglaise en arménien

---

d'Egypte et avec le concours des membres de l'Académie arménienne de Saint Lazare de Venise et des principaux arménistes français et étrangers, Paris, Libr. de Firmin Didot frères, Fils et C.ie, Impr. de l'Institut, 1867. *Tome I, Première période. — Historiens grecs et syriens traduits anciennement en arménien*: Mar Apas Catina, Bardesane, Agathange, le Pseudo-Agathange, Faustus de Byzance, Léroubna d'Edesse, Zenob de Glag, Jean Mamigonien). *Appendice*: *Fragments d'historiens grecs perdus, conservés dans les oeuvres des historiens arméniens* dans Moïse de Khorène, dans le Pseudo-Callisthène, Grégoire Magistros, Saint Epiphane [Extraits du Livre des poids et mesures, version arménienne publiée par le P. Aucher dans son « Traité des poids et mesures » (en arm.), 1821]. *Tome II*, 1869 (*Première période. — Historiens arméniens du Ve siècle*: Gorioun, Biographie de St. Mesrob; Généalogie de la famille de St. Grégoire et vie de St. Nersès, par un auteur anonyme; Moïse de Khorène, Elisée, Lazare de Pharbe). *Appendice*: Eznig de Goghp, Réfutation des sectes, Extrait du ch. II (Réfutation de la religion des Perses).

16. Lord Byron, après les frères Whiston, est l'unique anglais parmi la première génération d'arménistes qui ait été épris du peuple arménien et de sa langue. Il a vécu à Venise de 1816 à 1819, ami des pères Mékhitaristes et il s'est voué à l'étude de l'arménien. Il a traduit l'épître III des Corinthiens à St. Paul et celle de St. Paul aux Corinthiens (apocryphes), des morceaux de l'histoire de

en 1817 et une grammaire arménienne en anglais en 1819 pour les orientalistes anglais. Il a publié ensuite le Dictionary English and Armenian en 1821 (réimprimé en 1868) avec l'aide de John Brand, professeur d'art à l'université de Cambridge. Ce dictionnaire de contenu très vaste a été très recherché par les arménistes. Le P. Aucher est aussi l'auteur d'un dictionnaire français - arménien - turc (1840). Dans cet effort de divulgation de l'arménien parmi les Anglais se signala aussi Mgr. Soukias Somal avec ses deux dictionnaires bipartis « Pocket Dictionary of the English and Armenian languages » en 1835, et « Pocket Dictionary of the English Armenian and Turkish languages » en 1843. Plus tard en 1875 les presses mékhitaristes on fait paraître par les soins du P. Mathias Betrosian un New Dictionary Armenian - English au profit de l'arménisme.

Cirbied, immédiatement après la parution de la grammaire du P. Paschal Aucher, s'empressa de publier la sienne en 1823 pour le milieu français, ouvrage que A. Carrière a jugé plein d'inexactitudes. Le P. J. Zohrab, qui depuis longtemps se trouvait à Paris et suivait le mouvement des études arméniennes en France, s'est exprimé sur un ton défavorable à propos de la grammaire de Cirbied. Celui - ci avait emprunté beaucoup d'éléments à la grammaire de Tchamtchian parue en 1779 et à celle d'Avetiḱean (1815), les meilleures qu'on eût publiées jusqu'à cette époque en arménien, mais il lui manquait une méthode d'enseignement conforme aux habitudes des européens, et une connaissance scientifique de la langue arménienne. A Cirbied faisait défaut également une véritable préparation philologique [17]. Les arménistes français restèrent en effet longtemps sans disposer d'une grammaire de l'arménien, de sorte qu'A. Carrière dut traduire en français la grammaire écrite par l'allemand Lauer et la publier en 1884, revue et augmentée d'une chrestomathie et d'un glossaire.

L'académie de St. Lazare fit paraître en 1836 - 1837 le grand Dictionnaire Նոր բառգիրք հայկազեան լեզուի (Nor bargirk haykazean lezoui), oeuvre des trois éminents mékhitaristes Avetikean, Siurmelean et Augerean. Ce Dictionnaire en deux volumes, avec ses 2207 pages sur trois colonnes, est une véritable encyclopédie étymologique, où les définitions sont enrichies de citations explicatives, puisées chez les écrivains classiques et dans la mesure des manuscrits parvenus à Venise à l'époque de la publication. Les compilateurs du Dictionnaire impriment à leur tâche déjà très lourde un caractère de grand sérieux et ils ouvrent ainsi la voie à une étude comparative de l'arménien en indiquant les correspon-

---

M. de Khorène et du discours synodal de St. Nersēs de Lampron. Tous ces petits travaux ont été publiés sous le nom « Lord Byron's Armenian exercises and poetry », en 1870, 1886, 1907.

17. De cette particularité font foi les échanges épistolaires entre lui et le P. G. Avetiḱean de 1811 à 1812.

dants grecs et latins des mots cités. Cette publication est devenue désormais la source principale du « grabar » et elle conserve encore aujourd'hui une valeur inappréciable.

Contrairement aux arménistes français qui, jusqu'à la fin du XIX s. sont occupés principalement, à quelques exceptions près, d'études historiques, géographiques et archéologiques, les arménistes allemands se sont adonnés surtout aux recherches sur l'origine de la langue arménienne. Friedrich Neumann (1790-1870), qui avait étudié l'arménien à St. Lazare et fut ensuite nommé professeur de langues orientales à l'université de Munich, aborda le premier, dès 1833, la question de l'origine historique de l'arménien le classant parmi les langues iraniennes sans approfondir davantage la question. De même J. H. Petermann (1801 - 1876), qui vint en 1832, par la volonté du gouvernement prussien, s'instruire à St. Lazare auprès des pères Ed. Hurmiuz et R. Treanč, et fut nommé professeur à l'université de Berlin en 1837, publia cette même année sa « Grammatica linguae armeniacae » [18], qui a conduit les arménistes à concevoir plus clairement l'enseignement de l'arménien. D'autres orientalistes tels Diefenbach, F. Windischmann, R. A. Gosche ont apporté leurs concours directement ou indirectement à l'étude philologique de la langue arménienne. F. Windischmann par ex. dans son ouvrage « Die Grundlage des Armenischen im arischen Sprachstamme » (1846) et dans un article paru précédemment en 1836 [19], revendique la priorité par rapport à Petermann, affirmant avoir, avant ce dernier, exprimé son opinion au sujet de la classification de l'arménien parmi les langues iraniennes. Les philologues de cette époque étaient curieux de résoudre plus ou moins radicalement cette question d'origine. R. A. Gosche dans son « De ariana linguae gentisque armeniacae indole prolegomena » en 1847 exprime son point de vue sur la nature de l'arménien. D'autres philologues, comme Bopp, Brugmann, Delbruck et Brunnhofer [20], ont préparé la voie par leurs études comparatives de la grammaire des langues indo-germaniques (sanscrit,

18. Ed. Berolini, Sumptibus G. Eichler, 1837. Très significatives sont les expressions de la dédicace, par laquelle H. Petermann remercie ses deux maîtres et loue l'activité des Mékhitaristes dans le domaine des études arméniennes « At et vobis, praeceptores omni qua par est reverentia colendi, qui quotidiana institutione me edocuistis et interiora literarum armeniarum adita benevolentissime mihi reclusistis, animum semper fovebo gratissimum. Quanta enim patientia aures interroganti mihi semper praebuistis, ignoranti et erranti viam intelligentiae ac veritatis aperuistis . . . ». Et il ajoute ensuite dans la préface: « Incliti tandem Mechitaris discipuli criticas editiones pararunt, atque additis versionibus latinis partem librorum nostris etiam viris doctis cognoscendam proposuerunt ».

19. Cf. La collection *Abhandlungen der ersten Classe des bayerischen Akademie der Wissenschaften*, vol. IV, N° 2.

20. H. TASEAN, *Etude de l'arménien classique* (arm.), Vienne, 1920, p. 21-22.

zend, grec, latin). Mais ce sont surtout P. De Lagarde, F. Müller et H. Hübschman qui ont excellé dans la recherche de l'origine historique de l'arménien. C'est à P. De Lagarde qu'on doit d'abord une étude comparative de l'arménien avec le sanscrit et les langues du rameau arien pour établir ainsi la position de l'arménien parmi les langues indo-germaniques. Toutes ses recherches ont été consignées dans ses ouvrages « Gesammelte Abhandlungen » (1866) et « Armenische Studien » (1877). Il faut en dire autant de F. Müller (1823-1900), professeur de philologie comparative et de sanscrit à l'université de Vienne, qui classe l'arménien dans la catégorie des langues iraniennes [21] et fait approcher de sa solution le problème de l'arménien. Cependant c'est avec H. Hübschmann que la question entre dans son étape décisive. H. Hübschmann (1848-1908), professeur de philologie comparative à l'université de Strasbourg, parvient à des conclusions définitives sur l'origine de l'arménien, en établissant sa position dans la famille des langues indo-germaniques [22]. L'arménien n'est donc pas un rameau de la langue iranienne comme on le pensait communément, mais une branche de la famille indo-européenne, ayant évolué indépendamment, bien qu'elle ait eu à subir des influences de l'iranien, à cause de contacts continuels pendant des siècles. Son « Armenische Grammatik » (Leipzig, 1897) rassemble toutes ses conclusions qui se rattachent à la question de l'origine de l'arménien et est considérée comme le point final de la polémique. C'est par lui enfin qu'a été établi un système de translitération pour faciliter les transcriptions des mots arméniens, système auquel se sont ralliés plus ou moins tous les arménistes postérieurs.

A toutes ces recherches sur l'origine de l'arménien les pères Mékhitaristes de Vienne, ont donné leur appui soit en traduisant la doctrine des philologues allemands, soit en étudiant eux-mêmes la question pour en diffuser la solution parmi leurs compatriotes. Tels furent S. Tervišean [23], G. Menevišean [24], et surtout H. Tašean [25], qui a résumé ma-

---

21. Cf. ses oeuvres *Grundriss der Sprachwissenschaft, Allgemeine Ethnographie*, 1873, 1879; *les Bulletins de l'Académie des Sciences de Vienne*, annales de 1860 à 1870, tomes 35, 38, 43, 48, 64, 65, 66, etc.
22. Cf. *Zur Casus Lehre* (1872, München), *Über die Stellung des Armenischen in Kreise den indogermanischen Sprachen* (paru dans la revue Kuhn's Zeitschrift für vergleichende Sprach-Forschung, Vol. XXIII, p. 5-49). Cet article constitue le point fondamental pour la solution finale de la question de l'origine de l'arménien.
23. *Langue indo-européenne* (arm.), ed. Constantinople, 1885.
24. *La linguistique moderne* (arm.), ed. Vienne, 1903.
25. *Etude de l'arménien classique*, ed. Vienne, 1920; *Etudes sur les mots empruntés aux langues sémitiques et les noms propres arméniens* (Résumé des recherches de H. Hübschmann, de Brockelmann), ed. Vienne, 1894. XV de la Collection « Azgayin matenadaran ».

gistralement l'histoire de l'origine de la langue arménienne. Parmi les arméniens, grands sont les mérites de H. Ajarean [26], qui a continué l'étude de l'arménien sous les traces de Hübschmann et A. Meillet. Ce dernier, après le philologue allemand, est l'unique autorité parmi les européens, dans la philologie linguistique arménienne. A. Meillet avec sa grammaire écrite en allemand « Altarmenisches Elementarbuch (Heidelberg, 1913), continue la tradition de l'école du maître allemand, en tâchant d'apporter pour sa part des nouveautés très intéressantes sur les différentes questions grammaticales, surtout en rapport avec le grec. Une année avant la parution de l'« Armenische Grammatik » de H. Hübschmann, A. Meillet avait déjà publié ses « Varia » (1896), où il parlait de quelques points de contact de l'arménien avec les autres langues indo-européennes; ensuite il fit paraître une suite d'études sur la syntaxe comparée de l'arménien, à peu près dans les mêmes années, où H. Hübschmann était déjà devenu une célébrité et dans la période suivante [27]. Professeur au Collège de France, il a généralisé les conclusions de H. Hübschmann, s'exprimant à l'égard de l'origine historique de l'arménien d'une façon très claire: « L'arménien est une langue indo-européenne, c'est-à-dire l'une des transformations d'une langue non conservée qui est représentée aussi par l'indo-iranien, le slave et le baltique, l'al-

---

26. *Armeniaca, études des mots étrangers dans l'arménien*, (arm.) Bazmavep, 1897, 169-171, 259-261, 398-9; 1898, 370-372, etc.; *Nouveaux mots arméniens* (arm.), Venise, 2 vol. 1922, 1926; *Dictionnaire arménien des racines* en six volumes, ed. Erivan de 1926 à 1932; *Dictionnaire de noms propres arméniens*, en cinq volumes, ed. Erivan, de 1942 à 1962; *Classification des dialectes arméniens*, Paris 1909; Une serie d'études sur les dialectes des différentes régions: *Etude du dialecte de Hamšēn* (région de Pont), Erivan, 1947; *Etude du dialecte de Van*, Erivan, 1952; *Etude du dialecte d'Ardial* (des Arméniens de Pologne, de Roumanie et de Hongrie, en partie réalisée par le polonais Joh. Hanouche et publiée par F. Müller dans le Oriental Journal), Erivan 1953; *Histoire de la langue arménienne*, vol. I, 1940, vol. II, 1951; *Grammaire complète de la langue arménienne*, comparée avec 562 langues, en cinq volumes et un d'Introduction: I vol. (1952), II vol. (1954), III vol. (1957), IV vol. première partie (en 1959), deuxième partie (en 1961), V vol. (1965), l'Introduction (en 1955).

27. A. MEILLET, *Varia*, Imprim. Nationale, 1896; *Notes sur la conjugaison arménienne*, Extrait d'un cours sur la morphologie comparée de l'ancien arménien, au Collège de France en 1899-1900; *Recherches sur la syntaxe comparée de l'arménien*, Extrait des Mémoires de la Société linguistique de Paris: tome X (en 1898, Les démonstratifs), tome XI (en 1901, Les règles d'accord de l'adjectif), tome XII (en 1904, Emploi des cas), tome XVI (en 1910, Emploi des formes personnelles des verbes), tome XVII (en 1911, Emploi des formes du pluriel des substantifs); *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*, Vienne, 1903. Il a aussi de courtes observations sur différentes questions, p. ex. de l'influence parthe sur la langue arménienne, de remarques étymologiques dans les n.os de la « Revue des études arméniennes » du Ier tome jusqu'au XIe (de l'année 1920 à 1933).

banais, le grec, le germanique, le celtique et l'italique (latin et osco-ombrien). Et pour mieux le définir, il ajoute: « L'arménien est un rameau de la famille indo-européenne aussi nettement indépendant de tous les autres que le sont par exemple le grec ou le germanique. Il est de plus tout à fait isolé, n'étant pas accompagné d'une langue d'aspect très analogue, comme le slave l'est du baltique, ni même d'une langue présentant des innovations importantes en commun avec lui, comme l'italique l'est du celtique » [28].

C.

Un certain nombre d'arménistes se sont intéressées au contraire à la littérature arménienne patristique et surtout à l'apport que les versions arméniennes des saints Pères de l'Eglise, exécutées depuis le Ve siècle, ont donné au monde savant.

J. Saint-Martin parle d'une façon générale de l'importance de ces versions anciennes patristiques, historiques, et philosophiques d'ouvrages grecs, dont les originaux ont disparu. « Les Arméniens, dit-il, traduisirent la Bible toute entière sur la version des Septante, l'Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe, beaucoup de Pères de l'Eglise, et tous les ouvrages de Platon et d'Aristote. Presque tous ces derniers ont été traduits par le philosophe David, condisciple de Moïse de Khorène, qui vivait au milieu du cinquième siècle. Si l'on peut juger de ces traductions par celles que nous possédons à la Bibliothèque du Roi (Mss. N. os 105 et 106), elles sont de la plus scrupuleuse exactitude et elles serviraient à déterminer avec précision le sens de plusieurs passages du texte de ces philosophes, qui ont éprouvé des altérations par l'ignorance des copistes » [29].

Le chef des arménistes français prospecte, déjà dès 1818, le terrain des travaux utiles que ses successeurs pourraient faire en utilisant les trésors qui se sont cachés dans la littérature arménienne. Il jette donc un premier coup d'oeil sur le plan à réaliser dans le temps. Il n'est certes pas toujours exact et exempt d'exagération dans ses opinions. D'après lui, par exemple, étaient traduits en arménien Hippocrate et Galien, Homère [30], des historiens grecs anciens, comme Diodore de Si-

---

28. Cf. l'Introduction de son « *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*, Vienne, 1903, p. XI.
29. *Mémoires historiques et géographique sur l'Arménie*, Paris, 1818, p. 8.
30. Saint-Martin pense que les Arméniens possédaient une traduction complète et en vers des poèmes d'Homère. Son opinion est fondée sur le fait qu'il a rencontré dans le manuscrit arménien n° 126 de la Bibl. du Roi, un vocabulaire assez considérable des mots difficiles qui se trouvaient dans la version d'Homère en arménien. Cf. Note n° 4 de « Mémoires ».

cile [31], Josèphe [32], Bérose [33], Abydène [34], Cephalon [35], Olympiodore [36], Manéthon [37], Jules Africain [38], Phlégon de Tralles [39] et d'autres moins connus. Il fonda cette hypothèse sur les données de Moïse de Khorène, sans considérer que l'historien arménien aurait bien pu les lire dans les textes originaux. En effet Moïse de Khorène en parlant de tous les ouvrages énumérés ci-dessus ne nous précise pas qu'ils étaient traduits, tandis que lorsqu'il parle de l'histoire d'Eusèbe il nous communique expressément qu'elle a été traduite par ordre de Machdotz [40]. Saint-Martin, continuant sa liste des oeuvres traduites, nous cite encore l'Histoire Ecclésiastique de Socrate (continuation de celle d'Eusèbe jusqu'à l'an 439), traduite vers la fin du VIIe siècle par un certain Pilon vardapet, les ouvrages de St. Denis l'aréopagite et ceux de St. Grégoire de Nysse, traduits par Stepanos de Siounie au VIIIe siècle, d'autres ouvrages philosophiques traduits par Grigor Magistros, ainsi que ceux du philosophe Proclus traduits du géorgien en arménien par un prêtre nommé Siméon [41]. Il n'oublie pas les grands Pères de l'Eglise grecque et syriaque, comme St. Basile et St. J. Chrysostome, St. Ephrem [42] et St. Jacques de Nisibe, dont la version arménienne des sermons a été publiée pour la première fois avec une version latine par le Card. Antonelli, à Rome en 1756. Dans l'énumération de Saint-Martin nous rencontrons encore une allusion aux écrits des hérétiques traduits vers la fin du XIe siècle, comme par ex. ceux de Théodore de Mopsueste, de Paul de Samosate, les apocryphes de l'ancien et du nouveau Testaments [43], ainsi que le

31. MOISE DE KHORENE, *Histoire,* III, 1.
32. Ibid. I. 4; II. 10, 15, 26, 35.
33. Ibid. I. 2, 4, sous la forme: *Byṙios ou Byṙos.*
34. Ibid. I. 4, 5; II. 8.
35. Ibid. I. 5, 18.
36. Ibid. I. 6; II. 74.
37. Ibid. II. 13 où le nom est cité sous la forme Manetos.
38. Ibid. II. 10.
39. Ibid. II. 13, où le nom est cité sous la forme Plegonios.
40. Ibid. II. 10.
41. Cf. *Mémoires hist. et Géogr.* p. 9-10. Saint-Martin se fonde sur les renseignements de l'Histoire de Tchamtchian, tome II, liv. III, ch. 57. 61. — Pour Proclus cf. Arakel Davriželi, ch. XXIX, p. 395, Amsterdam ed. 1669 et dans l'édit. de Vałaršapat, 1896, p. 406.
42. Les nos. des manuscrits 55, 56, 57, 64 que Saint-Martin cite, sont actuellement changés dans le nouveau catalogue de F. Macler, de 1908 en n° 36, 38, 43, 110, 115, 116.
43. Dans la Chronique de Samuel Aneči, nous trouvons le témoignage suivant: A la date arménienne de ԾԼ (590) des Syriens fameux par leur éloquence venant en Arménie pour y semer l'hérésie de Nestorius, en furent chassés. Mais certains réussirent à rester et ont traduit des écrits faux, comme *la vision de Paul, la pénitence d'Adam, l'évangile de l'Enfance, le commentaire de l'évangile de Manès.* (ed. par A. Ter-Mikaēlean, Vałaršapat, 1893, p. 76). Ces livres apocryphes

commentaire sur St. Jean de l'archidiacre Nana le syrien, écrit au début du IXe siècle, en arabe, sur la demande de Bagrat Bagratouni, prince de Tarōn, et traduit ensuite en arménien par ordre de Smbat, frère de Bagrat [44].

Saint-Martin conclue en déclarant: « malgré les nombreux avantages que je viens d'énumérer, la littérature arménienne est restée entièrement inconnue en Europe jusqu'à nos jours ». Il a été certainement le premier parmi les arménistes d'Europe, qui n'ayant à sa disposition que la collection des manuscrits de la Bibliothèque du Roi et l'histoire d'Arménie de Tchamtchian, a réussi à composer assez largement, le tableau des ouvrages étrangers traduits en arménien, même sans avoir connu le « Quadro delle opere di vari autori anticamente tradotte in armeno », de Mgr. Soukias Somal (édité à St. Lazare en 1825) qui en parle d'une façon précise.

Les études arméniennes, dans ce domaine, ont fait beaucoup de progrès après Saint-Martin; plusieurs arménistes se sont attachés à faire valoir les traductions arméniennes de textes grecs ou syriaques, dont les originaux ont disparu ou nous sont parvenus incomplets. A cet égard le monde savant doit beaucoup aux Mékhitaristes pour les immenses services rendus aux études bibliques et patristiques, et pour les instruments nécessaires qu'ils leur ont fournis. H. Hübschmann, P. Vetter, F. C. Conybeare et plusieurs des arménistes modernes insistent sur l'importance de cet apport pour les études patristiques, ainsi qu'on le verra dans les pages qui suivent.

On a particulièrement apprécié l'édition critique de la Bible entière (traduite au Ve siècle), faite en 1805 par le P. J. Zohrab. F. Macler, L. Mariès, Lyonnet et Merk [45], qui ont étudié les manuscrits les plus anciens, manifestent leur admiration pour l'édition de Zohrab, qui a servi de base à toute les éditions postérieures, à celle publiée à Jérusalem en 1895 comme à celle de Pagratouni de 1860, dont le mérite

---

ont paru à Venise dans l'imprim. des Mékhitaristes en édition arménienne d'après les mss. de St. Lazare: *Livres non-canoniques de l'ancien Testament* par S. Hovsepean en 1896, dont une traduction anglaise a été publiée ensuite par J. Issaverdents; *Livres non-canoniques des Apôtres* par K. Tcherakian en 1905.

44. Saint-Martin pour tous ces renseignements se fonde encore sur les données de l'histoire d'Arménie de M. Tchamtchian, tome II, liv. III. ch. 69, 70; liv. IV. ch. 1, 2.

45. F. MACLER, *Le texte arménien de l'évangile d'après Matthieu et Marc*, Paris, 1919; L. MARIES, dans *Recherches de science religieuse*, 10 (1920), 34; St. LYONNET, dans *Revue biblique*, 43 (1934), 69-87; *Mélanges de l'université de Saint-Joseph*, 19 (1935), 25-66; *Recherches de science religieuse*, 25 (1935), 170-187; *Handès Amsoreay*, 49 (1935), 596-603; A. MERK, *dans Biblica*, 4 (1923), 356-374; 7 (1926), 40-72.

particulier consiste dans le souci apporté à la pureté de la langue et la confrontation avec l'original grec.

Parmi les ouvrages importants que la littérature arménienne a conservés en tradition manuscrite, le premier à citer est certes la «χρονογραφία» d'Eusèbe, publiée par le P. Jean Baptiste Aucher en 1818 [46]. C'est une édition critique, dans laquelle on a une nouvelle traduction latine et les fragments grecs trouvés chez les écrivains grecs postérieurs. Une ample préface illustre la méthode de travail et contient tout ce qui peut intéresser les érudits. L'importance de la version arménienne consiste dans l'intégrité du texte, qui nous donne tant la première que la secon-

46. *Eusebii Pamphili Chronicon bipartitum, nunc primum ex armeniaco textu in latinum conversum, adnotationibus auctum, graecis fragmentis exornatum,* Venetiis 1818. — Depuis 1795 le P. Aucher avait préparé la publication de la Chronique d'Eusèbe sur la base d'un seul manuscrit du XII[e] siècle, existant à Constantinople, et dont une copie lui avait été envoyée par Georg depir (Georges le lecteur) en 1790, par l'intermédiaire du P. L. Indjidjian. Au cours de son étude Aucher remarqua que la copie présentait plusieurs interpolations. Il pria Georg de faire une autre copie plus fidèle; celui-ci le satisfit et en 1793, remit la nouvelle transcription au P. H. Malaƙean, qui à son tour la donna au P. J. Zohrab sur le point de partir pour Venise. Aucher prépara son étude, de sorte que, déjà en 1795, l'ouvrage était terminé et l'autorisation ecclésiastique avait été obtenue pour l'édition. Cependant, ayant entendu dire qu'un autre manuscrit existait en Orient, il dut attendre encore deux ans. Puis des troubles et des perturbations politiques survenus en Europe empêchèrent Aucher jusqu'en 1802 d'aller personnellement en Orient. En cette année il partit comme missionnaire apostolique à Constantinople, où enfin il put se rendre compte qu'il était impossible de trouver un autre manuscrit de la Chronique et que par conséquent il devrait concentrer toute son attention sur l'unique manuscrit de Georg depir. Pendant son absence de Venise, qui dura jusqu'en 1809, son confrère P. J. Zohrab emporta à Milan vers 1806, la première copie, faite en 1790, et avec l'aide du Card. Mai la traduisit en latin et la fit paraître en 1818 pour s'assurer la priorité de la publication, mais sans l'assentiment de ses supérieurs. Naturellement cette édition est dénuée de la perfection qu'Aucher a pu apporter à son texte par ses contrôles personnels à Constantinople. La traduction de Zohrab-Mai est passée ensuite dans la Collection de Migne. Saint-Martin, ami de Zohrab en a fait une recension dans le *Journal des savants* en la présentant comme une traduction parfaite et fidèle. G. LEOPARDI, dans ses *Annotazioni sopra la Cronica d'Eusebio,* in « Effemeridi letterarie » di Roma, 1823 et dans un volume à part « De Romanis », Roma, 1823, parle des défauts et des imperfections de l'édition Zohrab-Mai, mais il n'a pas eu le temps de recenser formellement celle d'Aucher. Sur la question Zohrab-Aucher cf. l'édition en latin de la Chronique faite par H. Petermann en deux volumes et publiée par Schöne en 1866 et 1875; J. KARST, *Die Chronik des Eusebius,* Leipzig, 1911 (étude et traduction allemande); Cf. aussi PIETRO PELLEGRINI, *Studi filologici di G. Leopardi,* ed. Le Monnier, Firenze, 1853, 317-344; SEBASTIANO TIMPANARO, *La filologia di G. Leopardi,* ed. Le Monnier, Firenze 1955, 114-128.

de partie de l'ouvrage, tandis que la version de St. Jérôme, faite à peu près dans les mêmes années, ne contient que la IIe partie, c'est - à - dire les Canons ou les Tables chronologiques. En outre, ceux - ci ne sont pas même reproduits fidèlement puisque, comme le traducteur l'avoue, plusieurs choses ont été ajoutées par lui, surtout des faits et des dates qui se rapportent à l'histoire romaine.

Quatre ans après, J. B. Aucher publia *les trois sermons* de Philon [47], le platonicien hébreu: deux sur la Providence et un sur les animaux, ce dernier sermon dirigé contre un certain Alexandre qui tenait les animaux pour raisonnables. Ces sermons avaient été également traduits en arménien au Ve siècle et les originaux en étaient perdus. Une version latine, faite par l'éditeur, en face de l'arménien, attirait l'intérêt du monde savant.

En 1826, le même Mékhitariste fit paraître d'autres sermons de Philon sur la *Genèse*, sur l'*Exode*, sur *Samson*, sur *Jonas* et sur les *Anges apparus à Abraham* [48], version pareillement précieuse de fait de la disparition du texte original grec. La critique moderne a rejeté pourtant l'authenticité philonienne des deux derniers sermons, comme on peut le voir dans l'ouvrages de Hans Lewy « The Pseudo - philonic, De Jona » [49].

Signalons en passant que de Philon ont été conservées les traductions arméniennes d'autres sermons, dont les originaux existent. Celles - ci furent publiées en 1892 par le P. G. Zarphanalean, munies de remarques dans des notes, qui sont le fruit d'une confrontation avec le texte grec. Aux frais de cette édition a participé l'arméniste F. C. Conybeare, qui, d'ailleurs, deux ans auparavant, avait également contribué à la publication du dialogue « Sur les lois » de Platon. Il faut ajouter pourtant que les susdites traductions des sermons de Philon, comparativement à celles des autres sermons, ont été considérées par les patrologues comme les plus fidèles, de sorte que le texte arménien peut apporter son con-

---

47. *Philonis Judaei Sermones tres hactenus inediti, I et II De Providentia et III De Animalibus, ex armena versione antiquissima ab ipso originali textu graeco ad verbum stricte exequuta, nunc primum in latinum fideliter translati* Venetiis, in Insula S. Lazari, 1822. Cf. une recension de G. Leopardi, dans « Effemeridi letterarie di Roma », vol. IX, 1822, p. 257 - 267; cf. SEBASTIANO TIMPANARO, op. cit. p. 100 - 101.

48. *Philonis Judaei Paralipomena armena, libri videlicet quatuor in Genesim, libri duo in Exodum, sermo unus de Sampsone, alter de Jona, tertius de tribus angelis abraamo apparentibus, opera hactenus inedita, ex armena versione antiquissima ab ipso originali textu graeco ad verbum stricte exequuta saeculo V°, nunc primum in latinum fideliter translata per P. Jo. Baptistam Aucher*, Venetiis, in Insula S. Lazari, 1826.

49. Cf. J. MUYLDERMANS, *Bazmavep*, 106 (1949), 394.

cours pour reconstituer dans ses lacunes et ses inexactitudes l'original corrompu par l'ignorance des copistes.

Cette particularité a été relevée encore dans les autres oeuvres qui furent reconstituées grâce aux versions arméniennes. C'est le cas par ex. des oeuvres philosophiques d'Aristote et de Porphyre, que C. Conybeare a publiées en édition critique en se servant des manuscrits de la Bibliothèque Bodleienne et des autres Bibliothèques d'Oxford et en les confrontant avec les traductions arméniennes.

J. B. Aucher mit au jour en 1827 *les quinze homélies* de Sévérien [50], évêque de Gabala, près de Laodicée. Celui-ci était d'origine syrienne, mais souvent invité par l'empereur Arcade et le patriarche Jean à Constantinople où par son art oratoire il avait gagné une grande réputation auprès du peuple et de l'impératrice Eudoxie. D'abord ami du patriarche, il devint, à l'instigation d'Eudoxie et des ennemis du saint l'un des adversaires les plus acharnés de ce dernier, dont parlent justement Sozomène, Socrate et Palladius.

Plusieurs de ses travaux exégétiques sur la Genèse, l'Exode, le Deutéronome, sur Job et sur les épîtres de St. Paul [51], ainsi que beaucoup des Sermons [52], sont perdus ou bien mêlés avec les oeuvres de Chrysostome, d'Eusèbe d'Emèse, même parfois de St Basile le grand. J. B. Aucher est conscient de ce fait; dans sa préface il note par ex. que l'homélie

50. *Severiani sive Seberiani Gabalorum episcopi Emesensis Homiliae nunc primum editae ex antiqua versione armena in latinum sermonem translatae*, Venetiis, in Insula S. Lazari, 1827. P. J. B. Aucher, trois ans après, en 1830, publia les quinze homélies dans le texte arménien seul.

51. De ces commentaires bibliques sont conservés des fragments dans les « Chaînes bibliques ». Cf. K. STAAB, *Pauluskommentare aus der griechischen Kirche aus Katenenhandschriften gesammelt*, Münster, 1933, p. 213-351; H. EMONDS, *Zweite Auflage in Altertum* (Leipzig, 1941), où on parle de deux rédactions existant dans l'antiquité.

52. Ses Sermons qui sont considérés aujourd'hui comme sûrement authentiques sont au nombre de quatorze d'après JOHANNES QUASTEN, (cf. *Initiation aux pères de l'église*, Ed. du Cerf, Paris, 1963, 678-679): *Six Oraisons sur l'Hexaemeron* (MG. LVI, 429-500), deux autres sermons qui traitent *d'Adam et de l'arbre de la science* (figurant seulement dans l'édition de Savile), Homélie *In illud Abrahae dictum Genesis* 24, 2 (MG. LVI, 553-564), Homélie *De serpente quem Moyses in cruce suspendit* (MG. LVI, 499-516), Homélie *In dictum illud* Matth. 21, 23, Homélie *de ficu arefacta* (MG. LIX, 585-590), Homélie *De sigillis librorum* (MG. LXIII, 531-544), Homélie *sur la paix* (MG. LII, 425-428, texte latin seul et dans un état fragmentaire) prononcé à l'occasion du retour de Chrysostome de son premier exil en 401 et de sa réconciliation avec lui par l'intermédiaire d'Eudoxie. Le texte grec de ce sermon a été publé par A. Papadopoulos-Kerameus, dans « Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας » I, Petersbourg, 1891, p. 15-26. Pour les Homélies sur la Genèse cf. ZELLINGER, *Die Genesishomilien des Severian*, Münster, 1916.

VII (In illud verbum Abrahae qui dicit: « Pone manum tuam sub foemoribus meis ») se trouve dans la série des oeuvres de St. J. Chrysostome [53], l'homélie X (« Ad invitatos in Baptismum ») [54] dans la collection des oeuvres de St. Basile le grand, et l'homélie XIII (« In illud ficulneam arefactam ») [55], dans les sermons injustement attribués à St. J. Chrysostome.

D'après les récentes études, le texte de l'homélie IX (dans l'ordre d'Aucher) « In verbum Evangelii quod dicit: Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste (Math. XXVI, 39) » a été découvert en partie (les deux derniers tiers) dans un manuscrit, *Berolinensis Philipp.* 1438, du XVIIe siècle, par Zellinger qui, dans ses *Studien zu Severian von Gabala,* l'a publiée en 1926, à Munster. Il manquait pourtant le début de l'homélie en question, qui fut complétée ensuite par Ch. Martin s. j., grâce à sa trouvaille dans un ms. de Moscou, le Mosq. 216 (129/CXXX) du Xe siècle [56].

Les patrologues admettent communément que seules les 9 premières homélies de l'édition Aucher sont authentiques, tandis que les six suivantes n'appartiennent pas à Sévérien. D'après eux la Xe doit être attribuée à St. Basile le grand et les autres à Eusèbe d'Emèse. Cependant Aucher relève que l'homélie qui porte le n° XI (De adventu Domini super pullo in Jerusalem) dans la tradition arménienne depuis le Ve siècle, antiquité bien respectable, est reconnue authentique: elle porte dans sa titre le nom de Sévérien à travers plusieurs siècles de transmission manuscrite (Jarentir, n° 13, p. 287). Il faut en dire autant pour l'homélie XII (« Vir quidam descendebat ex Jerusalem in Jericho »), qui nous est transmise sous le nom de Sévérien dans le *Jarentir* n° 370, tandis que, dans un autre manuscrit, dit *Ourbatagir,* n° 144, un sermon sur le même sujet, mais de contenu différent, s'est conservé sous le nom de J. Chrysostome. En ce qui concerne les homélies XIV et XV, bien qu'elles portent dans leurs titres l'expression de « Emesensis episcopi » ou « Eusebi episcopi , en tenant compte du style et de la doctrine orthodoxe, par rapport aux autres, il pense qu'elles doivent appartenir plutôt à Sévérien [57] qu'à Eusèbe d'Emèse, qui était arien et élève d'Eu-

53. Editio Venet. 1741, tom. VI. p. 569; PG. LVI, p. 553-564.
54. Editio Parisiensis, 1722, tom. II. p. 113 sq.; PG. XXXI, p. 423 sq.
55. Editio Parisiensis, tom. VIII, p. 106 sq.; PG. LIX, p. 585-590.
56. Cf. Revue *Muséon,* 48 (1935), p. 311-321; P. J. TOROSEAN, *Bazmavep,* 94 (1937), p. 4-11. De cette homélie IX existe un bref extrait en version géorgienne, trouvé dans le ms. 35 du mont Sinaï. Cf. GERARD GARITTE, *Muséon* 66 (1953), p. 97-102, qui nous donne le texte et la traduction française suivis de la collation du géorgien avec la version arménienne, collation de laquelle il résulte que le texte géorgien correspond fidèlement à la version arménienne et non pas à l'original grec.
57. Cf. l'Edit. de J. AUCHER, Venise 1827, p. 443.

sèbe de Césarée. Cette particularité constitue la raison la plus forte pour établir une distinction entre eux.

Aucher pensait encore que, de Sévérien, les Arméniens auraient traduit d'autres sermons ou commentaires qui ne nous seraient pas parvenus jusqu'à son temps, et qu'il souhaitait pouvoir trouver dans les bibliothèques des autres centres de l'Arménie, car le fait que St. Gregoire de Nareg fait mention dans son commentaire de Job de certains passages [58] qui ne se trouvent pas dans les quinze homélies publiées par Aucher, laisse croire à l'existence d'autres ouvrages traduits par les anciens.

Par la suite les pères Mékhitaristes firent paraître, en 1836, tirées du Ms. de 1299, les versions arméniennes faites au Ve siècle des oeuvres de St. Ephrem. Cette publication en quatre volumes apporte certainement une utile contribution aux études sur le saint père syrien.. Ces oeuvres consistent principalement dans les commentaires du texte sacré et les hymnes en vers, publiées presque entièrement par Assemani [59]. Afin que notre exposé soit complet et en même temps intéressant nous voudrions énumérer ici les oeuvres contenues dans l'édition Mékhitariste [60]. *Le premier volume* contient: les commentaires sur la Genèse,

---

58. Cf. J. AUCHER, Préface de l'édition arménienne, Venise 1830.
59. *S. Patris nostri Ephrem syri Opera omnia quae extant graece, syriace et latine, in six tomos distributa, nunc primum e Vaticana Biblioteca prodeunt,* Romae 1732-1744; J. J. OVERBECK, *S. Ephraemi syri, Rabulae episcopi edesseni, Balaei aliorumque Opera selecta,* Oxford, 1865; TH. LAMY, *S. Ephraemi syri Hymni et Sermones,* 4 voll. Malines, 1882, 1886, 1889, 1902, plus parfaite que la précédente. On été faites ultérieurement plusieurs éditions particulières des Hymnes et des Commentaires: TONNEAU R. M., *Sancti Ephrem syri in Genesim et in Exodum Commentarii,* édités dans Corp. Scrip. Chr. Orient. (CSCO), 152/Syr. 71, et trad. ibid. 153/syr. 72, Louvain 1955; BICKELL G., *Carmina Nisibena,* Leipzig, 1886, et récemment par BECK E., Hymnes « *De Fide* » et trad. (CSCO, 154/Syr. 73, 155/Syr. 74) Louvain, 1955, Hymnes « *De Nativitate* » (Epiphania), ibid. 186/Syr. 82, et 187/Syr. 83, Louvain, 1959; Hymnes « *De Paradiso* », ibid. 174/Syr. 78, et 175/Syr. 79, Louvain, 1957; *Carmina Nisibena,* ibid. 218 et 240/Syr. 92 et 102, et trad. 219, 241/Syr. 93 et 103, Louvain, 1961 et 1963. Hymnes « *Contra Haereses* », ibid. 169/Syr. 76, et trad. 170/Syr. 77, Louvain, 1957. Cf. aussi A. PAGGI e F. LASINIO, *Inni funebri di S. Efrem siro tradotti dal testo siriaco,* Firenze 1852; G. RICCIOTTI, *Inni alla Vergine di S. Efrem siro tradotti dal siriaco,* Roma 1925; MERCATI S. J., *S. Ephraem syri Opera* (Versions grecques), Rome, 1915.
60. Les mss. dont les éditeurs se sont servis n'appartiennent pas tous à une même origine et ne présentent ni la même antiquité ni la même fidélité. Pour les *commentaires* de l'ancien Testament ils ont eu en mains deux mss; l'un daté de ՉԽԸ (1299), écrit en bolorgir, et l'autre du XIIIe s. Ce dernier a de larges lacunes. Pour l'*évangile concordant* ils ont disposé d'un seul ms. n° 452 (A), daté de ՈԽԸ (1199), écrit en bolorgir. Vers la fin de l'impression ils disposèrent

l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome, les livres de Josué et des Juges, le Ier et le IIe livre des Rois (ou Livres de Samuel), le IIIe et le IVe livres des Rois, le Ier et le IIe livres des Paralipomènes. *Le deuxième volume*: commentaire de l'évangile concordant ou Diatessaron; suivent ensuite les 4 Sermons évangéliques dont le premier est dénommé en arménien « Traduction de l'évangile » [61], ce que l'on doit entendre au sens d'« explication de l'évangile », le second sur la perle de l'évangile, le troisième sur la résurrection, et le quatrième sur le dicton « Celui qui a l'épouse est l'époux » (Jean, III, 29). *Le troisième volume*: commentaires des quatorze épîtres de St. Paul, dans lesquelles ne figure pas celle à Philémon, mais où, par contre, est introduite la IIIe épître aux Corinthiens, reconnue comme canonique dans l'église syriaque. *Le quatrième volume* contient: a) Les homélies sur la nativité du Christ, sur la présentation au temple, sur l'entrée de N. S. à Jérusalem et le jour des Rameaux, sur la résurrection du Sauveur, sur la Transfiguration de N. S., le panégyrique sur la sainte Croix, des homélies sur Enoch et Elie, sur Joseph (de l'ancien Testament), sur la pénitence de Ninivites, sur les mets (au jour de mémoire des Maccabées), sur St. J. Baptiste, sur St. Etienne le protomartyr, sur les martyrs de l'Orient, sur la résurrection des morts, sur le jugement dernier, sur la pénitence pendant le carême, des exhortations au jeûne, à la pénitence, un fragment d'un sermon sur la sécheresse et les usuriers, sur le sommeil et la vigilance, sur les veilleurs, sur l'humilité, sur la pureté des pensées: b) Prières [62]: c) Des

---

d'un autre ms. n° 312 (B), daté de ՈԽԴ (1195), écrit par St. Nersēs de Lampron, mais non utilisé dans leur édition. Pour les *Commentaires des* XIV *épîtres pauliniennes* ils ont eu seulement le m. 953 de ՆԽԸ (999), écrit en bolorgir et copié à son tour sur un ms. encore plus ancien, dans la région des Arcrounis, sous le règne de Gagik, fils d'Ašot. Au contraire, les mss. des *Sermons* et des *Prières* sont variés recueillis dans différents Jarĕntirs, certains datés de 1215 à 1402, et d'autres postérieurs et sans dates.

61. Ce sermon qui a plutôt le caractère d'une apologie contre Marcion, a été attribué par certains patrologues à St. Théophile d'Antioche, auteur des écrits apologétiques. Cette opinion soutenue par E. Preuschen, F. C. Conybeare, F. C. Burkitt, J. Schäfers n'est pas sans fondement. Cf. J. MUYLDERMANS, *Bazmaveb* 106 (1949), p. 395-396. En effet, le manuscrit n° 312 (cf. note précédente) portait dans le titre de la pièce en question le nom de Marcion. Les éditeurs Mékhitaristes ont fait allusion à cette particularité dans leur préface.

62. De ces prières les Mékhitaristes ont fait paraître en 1879 une édition a part en petit format; à Constantinople précédemment et sous le nom de Գիրք աղօթից = *Livres des prières* de St. Ephrem parurent d'autres publications en 1747, 1767, 1779, 1788,1822, et ultérieurement en 1847 à Orfagiuł (près de Constantinople) les mêmes prières sous le nom de Բժշկարան հոգեւոր = *Livre de médecine spirituelle*, puis de nouveau à Constantinople en 1856. Il existe aussi d'autres éditions de peu d'importance.

extraits des sermons. Ces prières et sermons traduits en prose, étaient très probablement écrits en vers.

De St. Ephrem se sont conservées aussi des *Hymnes*, intitulées dans l'arménien Կցուրդք (Kċourtk), dont nous avons une édition dans la collection des « Soþerk » nº XXIV, faite en 1934 [63]. Plusieurs années après l'édition de Venise, le P. N. Akinean s'est intéressé à une nouvelle édition, se fondant d'abord sur les mss. connus: nº 63 de Jérusalem, nº 902 d'Etchmiazine (nouveau nº 821), le nº 769 de Venise et le nº 257 de Vienne, qui d'après le P. G. Sargisean n'est qu'une copie faite sur celui de Venise. Tous ces manuscrits offraient pourtant des lacunes au début; elles furent comblées par la suite grâce à un autre ms. Nicosie nº 8, découvert par le P. N. Akinean, qui en a donné une édition définitive dans « Handes Amsoreay », (1953 et 1956) et dont il a fait un tiré-à-part en 1957. Les hymnes en question étaient au nombre de 51. C'est à partir de cette édition arménienne d'Akinean que Louis Mariès s. j. et Ch. Mercier exécutèrent en 1961 une traduction latine parue dans la série de la « Patrologia orientalis » (t. XXX, fasc. I), publiée à Paris avec le concours de la Fondation C. Gulbenkian.

L'édition d'Akinean apporte certainement des nouveautés et des compléments par rapport aux précédents manuscrits, mais elle offre d'autre part de petites imperfections dans la lecture de certains mots, qui semble moins exacte que celle de G. Sargisean. Une confrontation de texte suffirait pour en être convaincu [64]. En outre, deux de ces Կցուրդք (Kċourtk) « *De vigilantibus* » (XI) et « *Tertius noctis hymnus* » (XII) étaient déjà parues dans l'édition de Venise de 1836 en forme de prose. Quant à la transcription en vers faite par Akinean, nous croyons que la manière adoptée par lui ne peut jamais correspondre à la métrique du texte original, puisque l'arménien ayant été traduit en prose, sa présentation en vers n'est que très arbitraire et qu'elle ne peut s'expliquer par aucune règle du rythme arménien. Bagratouni d'ailleurs ne considérait absolument pas ces lignes comme rythmées, ainsi que le pense ironiquement Akinean.

Le mot կցուրդք (kċourtk) signifie « partie unie », c'est-à-dire,

63. Cf. P. A. VARDANEAN, *Handēs amsoreay*, 43 (1929), p. 176-178; P. G. SARGISEAN, *Bazmavep*, 86 (1929), p. 136-139.

64. Nous en citons quelques exemples: dans *Kċourtk XVII*. « Ի հինգ նկանակէ՞ն յագեցան, եթէ նկանակքն նկանակս ծնան » (Sargisean) — « Ի հինգ նկանակէն յագեցան։ Եթէ նկանակքն նկանակս ծնան » (Akinean), où le point final (:) séparant les deux parties d'une seule et même proposition corrompt le sens. — Dans le *Kċourtk XIX*. « Աստուած որ կերակրեաց զծառայս իւր *ագռաւուք* որ յափշտակեն զայլոց, *օրինակ էր* մեծատանց՝ զի նմանեսցեն թռչնոց » (Sargisean) — Աստուած որ կերակրեաց զծառայս իւր *ագռաւուք*, որ յափշտակեն զայլոց, *ուրինակ եւ* մեծատանց, զի նմանեսցին թռչնոյ » (Akiniean), etc. Les erreurs sont évidentes. Il y a beaucoup de remarques semblables à faire.

une espèce d'exhortation ajoutée au sermon, en forme poétique cadencée et mouvementée, comme c'est le cas dans les hymnes éphrémiennes. La traduction de ce mot par *antienne* (comme chez G. Zarphanalean, dans le « Catalogue des Anciennes traductions », Venise, 1889, p. 466) ou par *antiphona* (comme chez Muyldermans, *Bazmavep,* 106 [1949], p. 395) nous semble ne pas donner l'idée des kčourtk d'Ephrem, car l'antienne, au sens liturgique, n'est qu'un verset de peu de lignes.

Dans la série des Hymnes ephrémiennes on doit citer encore celles *dédiées à la ville de Nicomédie,* dites dans l'arménien « Առացուածք » que l'on peut traduire au sens de « Dictum » ou de sermon. Elles ne sont en réalité que des « Elégies » (Ms. nº 326 de Jérusalem). Frédéric Mourat leur a consacré une étude dans *Youšarcan* et les a publiées d'abord dans *Sion* et dans *Oriens Christianus,* en signalant que le texte original syriaque ne nous est pas parvenu. [65]. Les élégies sont au nombre de 16, dont les deux premières manquent complètement, ainsi que le début de la troisième. D'après Frédéric Mourat la traduction arménienne est du Ve siècle. L'édition du texte de « Sion » repose sur un manuscrit, copié par un certain Hovhannès, élève de St. Nersès de Lampron, probablement quelques années avant la mort du Saint († 1198), puisqu'il fait le possesseur du manuscrit, comme en parlent d'ailleurs les courts mémoriaux.

Parmi les ouvrages conservés dans la littérature arménienne de traduction, il faut certainement réserver une place importante au *Commentaire de l'évangile concordant* ou *Diatessaron* (τὸ διὰ Τεσσάρων Εὐαγγέλιον) de Tatien, composé vers la fin du IIe siècle, probablement en Orient et en langue syriaque, – et non pas en grec [66], – et commenté par St.

65. Cf. CH. MERCIER, *Patrologia Orientalis,* t. XXX, fasc. I, Paris, 1961, p. 7; G. ZARPHANALEAN, *Catalogue des anciennes versions arméniennes,* Venise 1889, p. 464; FREDERIC MOURAT, *Youšarcan,* Vienne 1911, pp. 203-208; *Sion,* nouv. Série 1 (1927 pp. 314-316, 346-349, 381-383; 2 (1928) pp. 28-31, 61-62, 93-95, 157-159, 186-188, 219-222, 276-279, 346-348, 382-383; 3 (1929) pp. 31, 78-79, 184-190, 222-223, 276-279; 4 (1930) pp. 55-59; *Oriens Christianus,* 1930, p. 170 et sq., 1931, p. 153 et sq. Frédéric Mourat a découvert deux autres pièces qui parlent de la destruction d'une ville, sans préciser la quelle. Il les a par conséquent publiées comme Appendice aux 16 Elégies dans *Sion*: 5 (1931) pp. 122-123, 185-187; 6 (1932) pp. 154-156. G. Zarphanalean les avait déjà citées, comme faisant parties des 16 Elégies dans son Catal. des Anciennes versions Arméniennes. Est-ce-qu'on ne peut pas les considérer comme suppléant aux deux chapitres qui manquaient dans la copie de Hovhannēs, même si elles ont été écrites par d'autres copistes?
66. Cf. C. H. KRAELING, *A Greek Fragment of Tatian's Diatessaron from Dura* (Studies and Documents, edited by K. Lake and S. Lake, III), Londres, Christophers, 1935, in 8º, 38 p.). Cf. une recension dans le *Muséon,* 48 (1935), p. 368. On croyait en 1935 avoir trouvé le texte original du Diatessaron et résolu ainsi la question de la langue originale, quand on ignorait encore le texte syriaque.

Ephrem entre 363 - 373. Cette oeuvre, très estimée dans l'antiquité chrétienne et considérée comme une ingénieuse harmonie obtenue par la fusion des quatre évangiles, a été traduite, à peu près 60 ans après, par les Ťargmaniċs du V[e] siècle. J. B. Aucher avait, entre autres, préparé aussi la traducttion latine de ce Commentaire, mais elle a paru comme ouvrage posthume en 1876 par les soins de ses confrères avec l'aide de Mösinger [67].

Bien que cette publication ait été fort appréciée en son temps, de nouvelles études ont apporté ultérieurement des éclaircissements nécessaires sur son contenu et sur la version. Parmi les contemporains qui ont entrepris des études spéciales à cet égard, s'est distingué fort particulièrement le P. Louis Leloir osb, qui a fait en 1953 une nouvelle édition du texte arménien d'après les deux mss. de Venise (CSCO 137/Arm. 1, Louvain) [68] et en 1954 une traduction latine (CSCO 145/Arm. 2), perfectionnant celle d'Aucher - Mösinger. Ce dernier n'avait pas tenu compte des exigences critiques des deux mss. sur lesquels reposait cette traduction latine. Quand le texte syriaque fut miraculeusement retrouvé en 1957 et acquis par Sir Alfred Chester Beatty, c'est encore Leloir qui en a préparé l'édition et la traduction, parues en 1963 dans la Collection de « Chester Beatty Monographs ». Et dernièrement, en 1966, il a fait paraître sa traduction française dans la série de « Sources Chrétiennes » (Ed. du Cerf), où il rassemble tous les résultats critiques obtenus jusqu'alors, en rapport avec l'étude du Diatessaron.

Même après la découverte du texte syriaque, la version arménienne n'a absolument rien perdu de sa valeur. Leloir affirme justement que la version arménienne reste toujours l'unique témoin car le syriaque bien que contenant des parties assez intéressantes, n'est pas complet et offre « de très larges lacunes et près de la moitié du texte arménien n'a pas de correspondant dans le syriaque » [69]. Et pour mieux s'exprimer, il ajoute : « Souvent le syriaque aide à comprendre des passages obscurs

---

67. *Evangelii concordantis Expositio facta a sancto Ephraemo doctore syro in latinum translata a P. Ioanne Baptista Aucher, cuius versionem emendavit, adnotationibus illustravit Dr. Georgius Mösinger, professor studii biblici A. T. Salisburgi*, Venetiis, in Insula S. Lazari, 1876.
68. Leloir s'est servi à la fois du ms. n° 452 (sur lequel se reposait la publication de Venise, 1836), et du ms. 312 (celui dit de St. Nersēs de Lampron). Cependant cette édition est entachée de plusieurs erreurs orthographiques et d'inexactitude dans le choix des variantes correctes à apporter dans le texte. Les erreurs ont été en partie signalées par l'auteur lui - même dans son article « Divergences entre l'original syriaque et la version arménienne du commentaire d'Ephrem sur le Diatessaron », dans *Mélanges E. Tisserant*, 2 (Studi e Testi, 232), Città del Vaticano, 1964, p. 303 - 331.
69. Cf. LELOIR, *Commentaire de l'évangile concordant ou Diatessaron*, « Sources Chrétiennes » (ed. du Cerf. 1966, Paris). Introduction, p. 27.

de l'arménien, mais celui-ci, d'autre part, donne, assez fréquemment, une orientation dans les cas de signification douteuse du syriaque . . . Si donc la découverte du manuscrit syriaque met un instrument de travail supplémentaire à notre disposition, il ne faut pas minimiser tout ce que continue à nous apporter la version arménienne »[70]. L'arménien aurait pourtant besoin, d'après Leloir, d'être en partie complété par des fragments d'auteurs syriens, qui ont été rassemblés par J. R. Harris[71].

De St. Ephrem la littérature arménienne conserve également les commentaires sur les quatorze épîtres de St. Paul, traduits en latin et publiés par les pères Mékhitaristes en 1893. Dans l'Assemani ces commentaires font défaut, d'où résulte la grande importance de la version arménienne, qui a suscité postérieurement à l'édition des recherches de détails. A ce propos une étude fondamentale a été faite par J. Molitor[72] qui s'est efforcé de reconstituer le texte de St. Ephrem avec des fragments venus à l'aide de la version arménienne.

En 1839 la presse Mékhitariste a mis au jour un *abrégé des commentaires des Actes des Apôtres* tirés principalement des oeuvres de St. Ephrem et de St. J. Chrysostome[73]. Dans cette Chaîne figurent en outre quelques passages d'autres écrivains ecclésiastiques grecs et arméniens. Tels sont Dionysius, Grégoire de Nysse, Grégoire de Nazianze, David le philosophe, Nersēs de Lampron, Nersēs le gracieux, et des fragments d'un certain Kirakos, mais en proportion très minime[74]. Les éditeurs ne nous ont pas indiqué l'auteur de cette compilation, mais on croit que c'est probablement Gēorg Skevrači, qui a entrepris le travail sur la demande de Hovhannēs, supérieur du monastère de Grner (Cilicie). Le compilateur dit expressément dans sa dédicace à son mécène, que les vrais commentaires de St. Ephrem et St. Jean Chrysostome existent et qu'il y renvoie ses lecteurs pour les renseignements ultérieurs. On sait bien que le texte du commentaire de Chrysostome nous est parvenu, mais que celui d'Ephrem manque, ainsi que le commentaire intégral

70. Cf. LELOIR, ibid. p. 28-29.
71. *Fragments of the Commentary of Ephrem Syrus upon the Diatessaron*, Londres, 1895.
72. Der Paulustext des hl. Ephrem aus seinem armenisch erhaltenen Paulinenkommentar untersucht und rekonstruiert, Rom. 1938 (Monumenta biblica et ecclesiastica, 4).
73. Dans le colophon du ms. de *Chaîne des Actes* on parle de la grande sollicitude du catholicos Grigor Vekayasēr pour faire traduire le *commentaire sur les Actes de St. Jean Chrysostome*, dont il avait lui même apporté de Constantinople le texte original. La traduction a été effectuée par son élève nommé Kirakos, qui était versé dans les langues arménienne et grecque. Les extraits des Actes dans la Chaîne n'ont rien à faire avec le texte du commentaire intégral; ils en sont probablement un abrégé.
74. P. B. SARGISEAN, *Dei tesori patristici e biblici*, Venezia, 1897, p. 50.

des Actes en version arménienne. En 1921 le P. N. Akinean publia un commentaire des Actes d'Ephrem, mais ce n'est sûrement pas le texte intégral. Akinean n'a fait que compléter de quelques pages l'édition de Venise de 1839, utilisant quelques passages tirés du ms. nº 571 (de l'année 1284) de la Bibl. du convent Mékhitariste [75]. F. C. Conybeare quelques années après en a donné une traduction latine et anglaise [76].

La publication des oeuvres inédites du saint père syrien, ausquelles fait allusion Charles Mercier serait certainement très profitable pour les études ephrémiennes [77]: tels sont les commentaires d'Isaïe, d'Ezéchiel, de Jérémie, des Douze prophètes [78], un panégyrique de l'Annonciation [79], le sermon sur la Nativité du Christ, mentionné par G. Zarphanalean [80] et qui ne ressemble à aucun des 13 sermons sur le même sujet publiés dans l'édition du Vatican de 1740 (vol. II. 396 - 435). Il faut en dire autant des commentaires des livres saints depuis la Genèse jusqu'aux Paralipomènes, qui semblent conservés uniquement dans la version arménienne, car ils se différencient dans leur forme et leur contenu de ceux du texte syriaque long. En effet Saint Ephrem lui - même nous atteste dans la préface de son commentaire syriaque long qu'il en avait écrit aussi un plus court [81].

Dix ans avant la publication des oeuvres de St. Ephrem, les Mékhitaristes avaient commencé la série des éditions des oeuvres de St. Jean Chrysostome, en 1826, mais comme les travaux s'en sont prolongés et que la publication n'en a été achevée qu'en 1862 nous considérerons tout l'ensemble à la fois. On sait que les Arméniens du Ve siècle ont eu une grande sympathie envers St. J. Chrysostome, dont la plupart des oeuvres ont été traduites par Eznik et ses condisciples de la première période des grands Țargmaničs (Traducteurs) et quelques - unes dans les époques postérieures.

En 1826 la presse Mékhitariste mit donc au jour les *Homélies exégétiques sur l'évangile de Saint Matthieu,* comprenant originairement 90 homélies, prononcées à Antioche vers 390. Le traducteur arménien, suivant probablement une ancienne tradition, les a divisées en trois li-

75. P. N. AKINEAN, *Commentaire des Actes des Apôtres de St. Ephrem,* (arm.) Vienne, 1921.
76. *The Comm. of Ephrem on Acts,* dans le livre de F. Jackson - K., Lake, The beginnings of Christianity, Londres, 1926, I, pp. 373 - 453.
77. *Hymnes de St. Ephrem,* Patrologia Orientalis, t. XXX, fasc. I, Paris, 1961, p. 7.
78. G. ZARPHANALEAN, *Catalogue des anciennes versions arméniennes,* Venise, 1889, p. 456, 460 - 461. Les mss. se trouvent dans les bibliothèques d'Etchmiazine, de Jérusalem, du Vatican et de Paris.
79. G ZARPHANALEAN, op. cit., p. 456.
80. Ibid., p. 456.
81. Ibid., p. 444.

vres, dont ont fait état les éditeurs dans la préface: Le premier livre dit « de Genèse » compte 25 homélies, le deuxième dit « livre de Capharnaum » 28 et le troisième dit « livre des Césaréens » 37 homélies. Les deux premiers livres qui donnent un total de 53 homélies nous sont parvenus à l'état complet et intégral, réunis dans les volumes I et II de l'édition de 1826, le reste se trouvent dans le III. Les éditeurs nous apprennent qu'on a dû faire une collation de l'arménien avec le texte grec d'après l'édition de B. de Montfaucon [82], pour corriger les erreurs des copistes. Les annotations de ces éditeurs ont été consignées au bas de chaque page, ainsi que les différences de lectures rencontrées dans les marges du manuscrit. Le ms. dont ils se sont servis est daté de ՉՀԸ (1329), copié à son tour sur quatre mss. plus anciens. Ils nous communiquent encore qu'une feuille manquant dans le manuscrit et précisément à la XIIe homélie du II livre, a été remplacée par une nouvelle traduction du grec [83]. Les fragments qui suivent les 53 homélies, incomplètement [84] transmis, pourraient, comme les éditeurs l'espéraient déjà, être complétés grâce à la découverte d'autres manuscrits conservés dans les bibliothèques arméniennes ou étrangères.

Dans le IIIe volume de l'édition susdite de 1826, outre les fragments parvenus des Homélies sur l'évangile de saint Matthieu, les éditeurs ont réuni d'autres fragments appartenant aux commentaires sur les *Epîtres pauliniennes* (aux Ephésiens, aux Hébreux, I et II à Timothée, à Tite, aux Colossiens, aux Thessaloniciens, aux Philippiens). Pour tous ces fragments ils se sont servis de deux mss. de Jérusalem (écrits en Cilicie), et d'un autre de la bibliothèque Nationale de Paris, dont ils ne signalent pourtant ni la date ni le n° du catalogue.

En 1861 a paru l'édition des *Sermons de Chrysostome*, retenus comme authentiques, toujours d'après l'édition de Montfaucon, dont ils citent en référence, à la fin de leur publication, les tomes et les pages. Nous énumérons ici les sermons publiés afin d'aider au contrôle:

1. *Cum presbyter fuit ordinatus, de se ac de Episcopo, deque populi multitudine* [85] (Montfaucon, t. I. 436-443, MG. 48. 693-700).

---

82. JOANNIS CHRYSOSTOMI, *Opera omnia*, Venetiis, 1734-1741, en 12 volumes.
83. Cette traduction a été faite très probablement par le P. Elie Tovmajanean; étant helléniste, il a peut-être même préparé l'édition de 1826. Ce même Elie Tovmajanian a traduit encore du texte grec en arménien les oeuvres de Chrysostome, dont il manquait les versions anciennes, publiées en deux voll. (Venise, 1818).
84. Les fragments contenus dans le III vol. de l'édit. de 1826 se rapportent aux homélies 54, 56, 57, 59, 61, 62, 64, 65, 66, 67, 69, 70, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83; 84; 85, 86, 87, 88, 89, 90 de longueur inégale.
85. Dans la version arménienne le titre de ce discours est « De prier justement [ou dignement] » qui ne correspond pas à l'original.

2. *Ad Theodorum lapsum, paraenesis* [lettre d'exhortation II] [86] (Montfaucon, t. I. 35 - 42, MG. 47. 310 - 316).

3. *Homilia in Jonam prophetam, dicta in sacrorum jejuniorum ingressum* [87] (Montfaucon, t. II. 309 - 316, MG. 49, 305 - 314).

4. *De poenitentia et de moestitia Regis Achaab et de Jona propheta* [88] (Montfaucon, t. II. 287 - 293, MG. 49. 283 - 292).

5. *Sermones octo* [89] *in Genesim. Sermo I*: in principio Quadragesimae in illud « In principio fecit Deus caelum et terram, ac de jejunio et eleemosyna » (Montfaucon, t. IV. 645 - 651, MG. 54, 581 - 586), *Sermo II*: « Cur in sole et luna et caelo et aliis dixerit *Fiat*, in hominem autem *Faciamus?* et quidnam sit illud ad *imaginem* » (Montfaucon, t. IV. 651 - 654, MG. 54, 586 - 590); *Sermo III*: « Quid sit illud *ad similitudinem*, et qua de causa cum dixerit Deus nos dominari in feras, non dominemur, et hoc magnae erga nos curae argumentum esse » (Montfaucon, t. IV. 655 - 658, MG. 54, 590 - 593); *Sermo IV*: « Quod servitutis modos tres induxerit peccatum et negligentes auditores, eosque qui parentes non honorant » (Montfaucon, t. IV. 658 - 664, MG. 54, 593 - 598); *Sermo V*: « Quod non propter Adamum punimur, et majora per eum bona quam mala sunt importata, si nobis ipsis attendere voluerimus, et adversus eos qui pauperes praetereunt » (Montfaucon, t. IV. 664 - 670, MG. 54, 599 - 604); *Sermo VI*: « De ligno, an ex eo cognitionem boni et mali Adamus adeptus sit, an vero ante quam ederet ... » (Montfaucon, t. IV. 670 - 673, MG. 54, 604 - 607); *Sermo VII*: « Quare lignum scientiae boni et mali vocetur lignum illud, et quid sit hodie mecum eris in paradiso » (Montfaucon, t. IV. 674 - 683, MG. 54, 607 -616); *Sermo VIII*: « In diem nimbosum et in conventum Episcoporum et de mandato quod traditum est Adamo, magnaeque providentiae quod legem acceperit » (Montfaucon, t. IV. 683 - 686, MG. 54, 616 - 620).

6. *Expositio in psalmum* 145: Homilia habita in magnam hebdomadam, in qua docetur cur ea magna hebdomada appelletur, et in illud *Lauda anima mea Dominum*, ac de custode carceris in Actis » [90] (Montfaucon, t. V, 525 - 534, MG. 55, 519 - 528).

---

86. Dans l'original les *paraeneses* sont deux; dans l'arménien seule la seconde est conservée.

87. Cette homélie est la Ve de la série de 9 homélies « De poenitentia ».

88. C'est la IIe de la série de 9 homélies « De poenitentia ».

89. Les homélies sur la Genèse se divisent en deux séries: la première compte 9 homélies (MG. 14, 181 - 630), qui se rapportent, sauf la dernière, au trois premiers chapitres de la Genèse (données au carême en 386); la seconde série compte au contraire 67 homélies (données en 388) qui traitent du livre entier. Ici dans la version arménienne il s'agit de la première série, dont la neuvième pourtant manque.

90. Dans la version arménienne le titre est simplement le suivant: « Dit au jour du lundi du second Dimanche ».

7. *Adversus ebriosos et de Resurrectione sermo habitus in sancta et magna Dominica Paschae* [91] (Montfaucon, t. II. 437-446, MG. 50, 433-441).

8. *Catechesis I*: « *Ad illuminandos et cur lavacrum regenerationis, non autem remissionis peccatorum dicatur; quodque periculosum sit non modo pejerare, sed etiam jurare, etiamsi recte juremus* » (Montfaucon, t. II. 225-234, MG. 49, 224-232).

9. *De ne jurer jamais et de la résurrection du Christ* [92] (cette homélie manque dans Montfaucon).

10. *Catechesis II*: « *Ad illuminandos et de mulieribus se tortis crinibus ac auro ornantibus et de sectantibus vaticinia, vel ligaturas, vel incantationes, quae cuncta a Christianismo sunt aliena* [93] (Montfaucon, t. II. 234-244, MG. 49, 232-240).

11. « *Ad eos qui obiiciunt cur e medio sublatus non sit diabolus et quod huius malitia nihil nos laedat si attendamus, et de poenitentia* » [94] (Montfaucon, t. II. 260-267, MG. 49, 258-263).

12. « *Quod ex desidia improbitas, ex diligentia virtus oriatur* », ou sous le titre général « Contra ignaviam » (Montfaucon, t. II. 267-276, MG. 49, 263-276).

13. « *In coemeterii appellationem et in crucem Domini et Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi* » [95] (Montfaucon, t. II. 397-402, MG. 49. 394-398).

14. *Homilia in crucem et in latronem*: « item de secundo Christi adventu, et quod frequenter sit orandum pro inimicis » [96] (Montfaucon, t. II. 403-411, MG. 49, 399-407).

15. *De resurrectione mortuorum* (Montfaucon, t. II. 422-436, MG. 50, 417-432).

---

91. Dans l'arménien l'homélie est intitulée comme suit: Contre l'ivresse au premier jour de Pentecôte.

92. Dans le grec on a deux homélies « Ad illuminandos », l'arménien en a conservée encore une autre, mise entre la I.ere et II.e catéchèse. Chrysostome parle ici de nouveau contre les serments. Les éditeurs admettent que cette homélie est authentique bien qu'elle manque dans l'original, car l'orateur promet dans la précédente de parler du temps du baptême et tient parole dans cette homélie. Cela, outre l'analogie du style, est une preuve interne pour son authenticité.

93. Dans l'arménien le titre diffère dans le détail, mais le sens est le même.

94. Dans l'original trois sermons se succèdent, ayant à peu près le même sujet: *Daemones non gubernare mundum* (I), *De diabolo tentatore* (II), et *Contra ignaviam* (III). Dans l'arménien il manque le I.er sermon.

95. Cette homélie dans l'arménien a simplement pour titre « Du cimetière et de la croix ».

96. Il y a deux homélies intitulées *De Cruce et Latrone;* dans l'arménien est conservée la première et elle a comme titre « Du crucifiement du Seigneur ».

16. *Homilia encomiastica in S. Patrem nostrum Meletium, archiepiscopum magnae Antiochiae* . . . (Montfaucon, t. II. 518 - 523, MG. 50, 515 - 520).

17. *In S. martyrem Ignatium Deiferum, magnae Antiochiae archiepiscopum Romam abductum* . . . (Montfaucon, t. II. 592 - 601, MG. 50, 587 - 596).

18. *In Petrum apostolum et in Heliam prophetam* (Montfaucon, t. II. 730 - 740, MG. 50, 725 - 736).

19. *De beato Abraham oratio* [97] (Montfaucon, t. II. 741 - 748, MG. 50, 737 - 746).

20. *Sermo ad eos qui conventum Ecclesiae desuerunt* . . . . *et in princ. Actorum* (I). (Montfaucon, III. 50 - 60, MG. 51, 67 -76).

21. *Sermo habitus in inscriptionem Actorum Apostolorum* (II) [98] (Montfaucon, t. III. 60 - 70, MG. 51, 77 - 88).

22. In illud: « *Saulus autem adhuc spirans minas et caedem* . . . *et quod resurrectionis demonstratio sit Pauli vocatio* » [99] (Montfaucon, t. III. 98 - 107, MG. 51, 113 - 124).

23. In illud Apostoli: « *Sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntiatur, et de humilitate* » (Montfaucon, t. III. 300 - 310, MG. 51, 311 - 320).

24. « *Quod non oporteat peccata fratrum evulgare, neque inimicis imprecari* » (Montfaucon, t. III. 344 - 354, MG. 51, 353 - 364).

25. « *Homilia in Eutropium eunuchum Patricium ac Consulem* » [100] (Montfaucon, t. III. 391 - 396, MG. 52. 391 - 414).

26. « *Cum iret in exsilium* » [101] (Montfaucon, t. III, 421 - 423, MG. 52. 435 - 438; 52. 427 - 432).

---

97. Dans l'arménien elle est intitulée « D'Abraham et du sacrifice ».

98. Dans l'original grec on a encore deux autres sermons « *De utilitate lectionis sacrarum Scripturarum, . . . in princ. Actorum* (Montfaucon III, 71 - 81; MG. 51, 87 - 98), et « *Cuius rei gratia legantur Acta Apost. in Pentecoste* », MG. 51, 97 - 112, ibid.81 - 96, qui manquent dans l'arménien.

99. Le titre de ce sermon est un peu différent dans l'arménien qui a: « De la diminution des fidèles et de la fermeté de la vocation de saint Paul, ce qui est très utile après la Pâque ». Mais cette expression ne rend pas clairement le sens du texte grec.

100. Le texte arménien ajoute après le nom d'Eutrope . . . « qui de peur du roi se réfugia dans l'église ».

101. La version arménienne a comme titre « Sermon quand il était sur le point d'être déchu ». Les éditeurs expriment dans une note, au pied de page 360, leurs doutes sur l'authenticité de ce discours, à cause d'interpolations et des interversions d'ordre des idées, et pensent à le classifier parmi les « Spuria ». Mais il en existe un texte grec, qui pourtant ne va pas d'accord avec l'arménien. Dans Montfaucon et dans Migne il y a un autre discours en latin (Montfaucon, t. III, 415 - 418, MG. 52, 431 - 436), et qui exprime à peu près les mêmes idées.

27. *Post reditum a priori exsilio* (Montfaucon, t. III. 427 - 431, MG. 52. 443 - 448).

28. In dimissionem Chananaeae, (Montfaucon, t. III. 432 - 443, MG. 52, 449 - 460), discours prononcé après le retour d'exil.

29. In illud Isaiae prophetae: Factum est anno quo mortuus est Ozias rex, *vidi Dominum sedentem in solio excelso et elevato*, quod neque tempus, neque unum elementum divinarum Scripturarum oporteat praetercurrere (Montfaucon, t. VI. 106 - 111, MG. 56, 107 - 112).

30. In secundum librum Paralipomenon, ubi dicitur: *Elatum est cor Oziae, deque humilitate, tum quod hominem virtute praeditum non oporteat esse confidentem, denique quantum malum est arrogantia* (Mont- t. VI, 111 - 120, MG. 56, 112 - 119).

31. *In illud Isaiae . . . Demonstratio quod Ozias jure fuerit affectus lepra* (Montfaucon, t. VI, 131 - 137, MG. 56, 129 - 135).

32. *In illud Isaiae . . . Homilia in Seraphim* [102], (Montfaucon, t. VI. 137 - 144, MG. 56, 135 - 142).

33. *Adhuc in obscuritatem veteris Testamenti, et in Dei clementiam et quod alii alios non debeant accusare* [103], (Montfaucon, t. VI, 180 - 198, MG. 56, 175 - 192).

34. *Homilia postridie Kalendas Antiochiae habita de iis, qui inebriantur . . . . postremo de Lazaro ac de divite* (Montfaucon, t. I. 707 - 726, MG. 48, 963 - 982).

35. *De Lazaro concio II* (Montfaucon, t. I. 726 - 736, MG. 48, 981-992).

36. *De Lazaro concio III* (Montf. t. I. 736 - 751, MG. 48, 991 - 1006).

37. *De Lazaro concio IV* (Montfaucon, t. I. 751 - 762, MG. 48, 1006-1016).

38. *De Lazaro concio V, De dormientibus autem nolo vos ignorare, fratres* (Montfaucon, t. I. 762 - 771, MG. 48, 1018 - 1026).

39. *De Lazaro concio VI, In terrae motum* (Montfaucon, t. I. 772 - 789, MG. 48, 1027 - 1044).

40. *Contra Anomoeos* [104]: Sept sermons contre les Anoméens, pro-

102. Dans Montfaucon on a 5 homélies sous le titre général « Vidi Dominum » inspiré d'Isaïe. L'homélie in « Seraphim » dans Montfaucon est la suite de l'homélie 5, tandis que dans l'arménien elle est isolée et a dans son titre le détail « De la pénitence ». Dans l'édition mékhitariste de 1861 manquent donc la première et la quatrième pour compléter la série de cinq homélies.

103. Dans Montfaucon on a deux homélies sous le titre général « De prophetarum obscuritate ». Dans l'arménien existe seulement la deuxième.

104. Des douze sermons contre les Anoméens (πρὸς Ἀνομοίους = Առ աննմանսն ou Աննմանողս), qui niaient la co-égalité du Fils avec le Père, l'édition de Venise de 1861 nous donne seulement sept.

noncés à Antioche entre 386 et 387, attaquant les disciples d'Eunome, le docteur du parti arien extrême, qui tenait le Fils pour inégal au Père par nature. Les cinq premiers sermons dans l'arménien suivent exactement l'ordre de Montfaucon (t. I. 444 - 491, MG. 48, 702 - 748); le VIe sermon de l'arménien correspond au contraire au XIe de Montfaucon (t. I. 541 - 547, MG. 48, 796 - 802), et le VIIe au IXe (ibid. 525 - 529, MG. 48, 780 - 784).

41. *De statuis* [105], données au peuple d'Antioche (Montfaucon, t. II, 1 - 224, MG. 49, 15 - 222).

En 1862 les Mékhitaristes firent paraître en deux volumes les commentaires de Chrysostome sur *les Epîtres de St. Paul;* le premier contient ceux parvenus à l'état complet : les 18 homélies sur la Ire *Epître à Timothée* et les 10 sur la IIe, les 6 homélies sur l'*Epître à Tite*, les 15 homélies sur l'Epître aux *Philippiens*, les 12 homélies sur l'Epître aux *Colossiens* et les 24 homélies sur celle aux *Ephésiens*. Dans le second volume ont été réunis tous les fragments concernant les commentaires des autres Epîtres et ses Sermons : les fragments assez longs du commentaire de l'Epître aux *Romains* [106], de la Ire et de la IIe aux *Corinthiens* [107], de celles aux *Galates* [108], aux *Thessaloniciens* [109], aux *Hébreux* [110], des *Ac-*

---

105. Dans l'édition de Venise nous ne trouvons que 20 homélies sur les vingt et une originales; il y manque entièrement la XXe, ainsi que la fin de la Ve et le début de la VIe homélies. Les éditeurs affirment que d'une confrontation avec le texte grec il ressort que dans quelques homélies des parties sont abrégéees, particularité que l'on doit plutôt aux copistes qu'aux traducteurs.

106. Des 32 homélies originales manquent dans l'arménien les quatre premières, et ensuite la 31e, le début de la 19e, et de la 32e a été conservé seule la fin.

107. Des 74 homélies (44 sur la première et 30 sur la seconde aux Corinthiens) ont été conservées dans l'arménien des fragments des 7e, 9e, 15e, 16e, 25e, 41e homélies de la première, ainsi que la 9e, et la 26e de la seconde.

108. L'arménien conserve de petits fragments des 3e, 5e, 6e homélies dans l'édition mékhitariste de Venise; d'autres fragments on été trouvés plus tard dans la bibliothèque des PP. Mékhitaristes de Vienne, cf. P. A. VARDANEAN, *Handēs Amsoreay,* 26 (1912), p. 730 - 740.

109. Dans l'édition de Venise existent sur 16 homélies originaires (11 sur la première Epître et 5 sur la seconde) des fragments des 1e, 3e, 7e, 8e, 9e homélies de la première, et de 4e de la seconde. D'autres fragments ont été trouvés par le P. A. Vardanean, ibid. et p. 759 - 761.

110. Les fragments du commentaire de l'Epître aux Hébreux sont plus nombreux et moins incomplets : On en a des 1e, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 9e, 11e, 13e, 14e, 15e 20e, 21e, 22e, 23e, 25e, 26e, 27e, 28e, 31e, 34e. Des 34 homélies originaires manquent complètement la 8e, 10e, 12e, 16e, 17e, 18e, 19e, 29e, 30e, 32e, 33e. Plus tard ont été trouvés d'autres fragments par A. Vardanean, Handēs Amsoreay, 27 (1913), p. 37, 222.

tes des Apôtres[111], et de *l'Evangile de saint Jean*[112]. Suivent les discours dont l'authenticité est douteuse d'après Montfaucon, bien que les originaux en existent. Ce sont ceux: sur *Hérodiade,* sur *la pêche de saint Pierre,* sur *la Sainte Vierge,* sur *l'Annonciation à la mère de Dieu,* sur *Joseph* (de l'Ancien Testament), sur *Suzanne,* sur *le 50e psaume,* sur ce mot: « *Il thésaurise et il ignore pour qui* » (Ps. XXXVIII, 7)[113], sur le passage de l'évangile « *Et Jésus aussi fut convié aux noces* (Jean, II, 2), sur l'*enfant prodigue,* sur la *Cananéenne et Pharaon*[114], sur le *centurion,* du *commentaire de la Genèse*[115], sur le *publicain Zachée*[116], sur la *pécheresse et l'entrée du Christ à Jérusalem,* sur les *dix vierges,* sur *l'incrédulité de Thomas,* sur *l'ascension du Seigneur*[117], sur la *sainte Croix du Christ,* sur *ce qu'il ne faut pas pleurer les morts, surtout les enfants innocents qui laissent cette vie,* sur *la foi.*

Dans ce second volume les éditeurs nous offrent une série d'autres sermons dont les originaux manquent et qui sont conservés dans la version arménienne: Deux *sur saint Grégoire l'illuminateur*[118], *aux illuminés*[119], *sur le paralytique, sur la pécheresse qui oignit le Seigneur d'huile,*

---

111. Des 55 homélies sur les Actes des Apôtres dans cette édition de Venise nous avons seulement les fragments des 15e et 16e homélies. Outre ces 55 homélies Chrysostome a un groupe de 4 homélies sur le début des Actes (MG. 51, 65 - 112) et 4 sur le changement des noms de St. Paul et d'autres personnages bilbliques (MG. 51, 113 - 156). L'arménien a conservé aussi une homélie sur le début des Actes des Apôtres, édité dans le vol. des Sermons, 1861, p. 295 - 310.

112. Des 88 homélies sur l'évangile de saint Jean (MG. 59) on a dans l'édition de Venise des fragments des 1e, 2e et 64e homélies. Mais de ce commentaire existe une version faite dans la période cilicienne, publié avec ces fragments, dans le vol. II, 1862, p. 579 - 609, pour faciliter la confrontation de la langue de l'âge d'or avec celle du moyen âge.

113. Des commentaires sur une soixantaine de psaumes l'arménien conserve dans notre édition seulement deux sermons.

114. Les éditeurs observent que dans ce sermon ainsi que dans le précédent, comme d'ailleurs dans les autres, ils ont complété les lacunes ou les corruptions du texte d'après le grec.

115. Tout un petit fragment est donné dans cette édition; on avait donné dans le Ier. volume des Sermons les 8 homélies sur la Genèse de la première série de 9 Hom. cf. note no 89.

116. Ce fragment offre des différences avec le texte grec, comme on peut le voir dans l'annotation, édit. de Venise p. 735.

117. Dans ce sermon on constate la présence de passages qui ne se trouvent pas dans le grec; les éditeurs l'ont donné dans les pp. 759 - 760.

118. Le premier de ces sermons est considéré comme authentique, le second au contraire est douteux. Une traduction latine de ce dernier a été faite par Villefroy (sur un ms. de la Bibl. du Roi) et publiée parmi les apocryphes dans l'édit. de Montfaucon, vol. XII, p. 824 - 829. Ed. Venetiis.

119. Le titre de ce sermon est dans l'arménien: Առ լուսաւորեալսն ասացելովն լուացմամբ Մարիամայ, que l'on peut comprendre « Aux illuminés (aux baptisés) à l'occasion de la fête de la Purification de Marie ».

sur la pénitence [120], *sur la chasteté, sur « Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ »* [121], *sur la charité et sur ce qu'il ne faut pas garder rancune, sur saint Etienne le protomartyr, sur Adam et l'économie, sur le lavement des pieds des disciples, sur la résurrection du Christ* [122], *sur les questions du légiste et la réponse du Christ* : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur* » (Luc, X, 27), *sur l'Antéchrist, sur la seconde venue du Christ.*

Voilà tout ce qui a été publié de Chrysostome en arménien par les Mékhitaristes jusqu'à 1862. En 1880 ils firent paraître le *commentaire sur Isaïe* en arménien, et en 1887 le même en traduction latine par les soins du P. Athanase Tiroyan. De ce texte arménien les éditeurs n'avaient qu'un seul manuscrit sans date et sans colophon, défectueux au début, au milieu et à la fin, et parfois corrompu par des interversions qui altèrent le sens. On suppose pourtant que le ms. est du XIIe siècle, à en juger par les lettres dites erkatagirs moyennes. Manquent complètement l'introduction et le ch. I. Du ch. II manque le 1er verset; du XXI n'est conservé que le 1er verset et tout le reste manque jusqu'au ch. XXX. Manquent également les deux derniers chapitres LXV et LXVI. Les éditeurs ont tâché de compléter leur unique manuscrit avec le secours de certains fragments trouvés dans différents homiliaires (jarentir). La traduction latine de cette édition suit littéralement celle de Montfaucon jusqu'au verset 10 du ch. VIII, dont le texte original existe, comme on peut le voir chez Montfaucon [123]. La suite de l'oeuvre du ch. VIII, 11 jusqu'au ch. LXIV est donc à compléter par le texte arménien, compte tenu de certaines lacunes. Avec toutes ces imperfections, pourtant, l'appoint de l'arménien est considérable pour reconstituer le texte grec.

Malgré les vifs appels que les Mékhitaristes [124] adressèrent à tous les centres arméniens, ainsi qu'aux particuliers, pour faire les recherches nécessaires afin de pouvoir compléter les parties manquantes de leur unique texte, c'est seulement cinquante - cinq ans après que « Sion » vient enfin de communiquer la découverte du commentaire dans un manuscrit (n° 1853), qui se complète par d'autres mss. de Jérusalem (n°s

120. On connaît sous ce titre une série de 9 homélies dans l'original. Il semble un fragment. cf. notes n°s 87 et 88.
121. Il semble qu'il s'agisse ici d'un fragment du commentaire des épîtres pauliniennes.
122. La péroraison du commentaire sur l'évangile de saint Jean, de Nana, est un résumé de ce discours, d'un style différent.
123. JOANNIS CHRYSOSTOMI, *Opera omnia*, tom. VI, Venetiis 1741. MG. 56, 97-142 (six homélies).
124. Cf. *Bazmavep*, 17 (1860), p. 359; 44 (1887), p. 291; dans les préfaces des volumes publiés en 1861 - 1862, 1880.

2873 et 327)[125]. On pourrait probablement avoir un commentaire en entier par la collation des mss. de Venise et de Jérusalem, mais c'est un travail qui reste encore à faire.

Sur l'authenticité de ce commentaire sur Isaïe, certains patrologues postérieurs, comme Bardenhewer[126], Chr. Baur[127] s'expriment peu favorablement, tandis que L. Dieu dans son article « Le commentaire arménien de St. Jean Chrysostome sur Isaïe est-il authentique? »[128], prouve, après une étude plus sérieuse, que l'oeuvre en question appartient en toute probabilité à Chrysostome confirmant ainsi les raisons qu'avaient apportées avec plus ou moins de force les éditeurs Mékhitaristes dans les préfaces des deux éditions, arménienne (en 1880) et latine (en 1887). J. Quasten, l'un des plus récents patrologues de notre temps, affirme d'une façon générale, sans entrer dans les détails, qu'« un commentaire complet sur Isaïe nous est parvenu dans une version arménienne et semble authentique »[129].

Le manuscrit arménien porte au verset 10 du ch. VIII une très intéressante note dont voici la traduction latine donnée par le P. Tiroyan: « Hactenus invenimus scriptum graece ipsismet manibus S. Johannis Chrysostomi »; l'éditeur de cette traduction faisant allusion à l'édition de Montfaucon, ajoute: Hic finem habet latina versio in editione, Tom. VI, 93 ».

Une chose est évidente: le commentaire sur Isaïe existe en texte grec jusqu'au verset 10 du ch. VIII, c'est-à-dire pour toute la partie écrite par les mains de Chrysostome. Dans l'édition de Montfaucon, à la fin de ce texte grec, nous trouvons la note suivante: « Huc desinit Savilius et asteriscos adjicit quasi homilia sit mutila: ac vere mutila videtur, ignoraturque, quorsum processerit Chrysostomus ». Or, il faut établir par qui et quand la suite du commentaire (après le ch. VIII, 10) a été faite. Au temps de Montfaucon ce doute sur l'authenticité du commentaire était considéré comme insoluble, mais après la parution du texte arménien et de sa traduction les critiques se remirent à l'étude du problème et aujourd'hui l'opinion générale reconnait l'authenticité de l'oeuvre en se fondant principalement sur la critique interne et les indices fournis par la doctrine, les idées, le style, les principes et la méthode de l'exégèse.

---

125. AVEDISSEAN HOUSIK, *Sion*, nouvelle série, 9 (1935), p. 21-24; ibid. 7 (1933), p. 330; P. N. AKINEAN, *Hand. Amsoreay*, 48 (1934), p. 43-55.
126. Geschichte der Altkirchlichen Literatur, Bd. II, Freiburg, 1922, 336.
127. Cf. St. JEAN CHRYSOSTOME et ses oeuvres dans l'histoire littéraire, Paris-Louvain, 1907.
128. Revue d'histoire ecclésiastique, Louvain, 1921, p. 7-30; P. A. VARDANEAN, *Hand. Amsoreay* 35 (1921) p. 343-351 (recension sur l'article de L. Dieu).
129. Initiation aux Pères de l'Eglise, Edit. du Cerf, Paris, trad. franç. par J. Laporte, vol. III, 1963, p. 611.

Les quelques légères différences que l'on constate tout de même entre les deux parties, sont explicables par l'interruption du travail, car on admet en général que Chrysostome qui avait commencé le commentaire pendant son diaconat pour s'exercer dans l'interprétation de la Bible, a dû l'interrompre pour ne le reprendre et l'achever que plus tard, à une date indéterminable. On pense encore que Chrysostome aurait peut-être emporté la première partie écrite de sa main à Cucuse et qu'il l'y aurait continuée en la dictant à un des prêtres qui étaient avec lui pendant son exil. Mais on ne peut dire rien de sûr à ce sujet.

L'unité de la langue classique arménienne, d'ailleurs, tant dans les premiers chapitres dont les originaux existent, que dans la suite pour laquelle ils manquent, nous semble prouver l'existence du texte grec au Ve siècle, puisqu'il a été utilisé par les traducteurs arméniens avant sa disparition. On peut ajouter sans hésitation que les Arméniens, vu leur grande vénération envers Chrysostome, ont pu être les dépositaires de l'oeuvre du saint, perdue (ou mutilée) lamentablement par la suite dans l'original.

Parmi les sermons dont les originaux manquent, il faut citer surtout les deux panégyriques de Chrysostome sur *saint Grégoire l'Illuminateur*, écrits et prononcés à Cucuse, où il était exilé. Ces panégyriques ont été conservés chez les Arméniens pour des raisons de sentiment, facilement explicables. L'un de ceux-ci, plus court, a paru d'abord dans la collection de Montfaucon [130], traduit en latin par Villefroy d'un ms. arménien de la bibliothèque du roi, et ensuite dans l'édition de Venise. Ce panégyrique publié par Montfaucon dans les « Spuria » de Chrysostome n'est pas sûrement authentique. Mais l'autre, plus long, paru également dans l'édition de Venise de 1862, ignoré de Montfaucon et des critiques d'occident, a toutes les apparences d'une oeuvre authentique. On lit dans le colophon de ce dernier que le panégyrique a été traduit en arménien en l'an ՇՂ (1141) par un certain Abraham « Gramaticos » et revu quant à la langue et la forme par saint Nersēs le gracieux. Ce même panégyrique parut une seconde fois, en 1878, acompagné d'une traduction latine par Athanase Tiroyan [131]. L'esprit et la disposition d'âme d'un patriarche isolé en exil se manifestent dans plusieurs passages de ce panégyrique et obligent la critique de le considérer comme une oeuvre authentique.

La version du commentaire sur les Psaumes de Chrysostome, ne nous est parvenue que très incomplète. Il y a une étude spéciale à faire,

---

130. JOANNIS CHRYSOSTOMI, *Opera omnia*, tom. XII, p. 824-829.

131. Beati J. Chrysostomi Oratio panegyrica de vita et laboribus Sancti Gregorii Illuminatoris patriarchae Armeniae, cuius originalis textus desideratur, ex antiqua armeniaca versione Mechitaristicae Congregationis opera in latinam linguam translata, Venetiis, in sancti Lazari Insula, anno MDCCCLXXVIII.

pour s'assurer du contenu du palimpseste dont parle le P. N. Akinean [132]. S'agit-il d'une découverte susceptible de compléter les parties disparues ou mal transmises dans la littérature arménienne?

Il semble encore qu'on doive considérer comme une nouveauté le sermon *sur la Tourterelle* (Montfaucon « De turture seu de Ecclesia », sermo, t. V, 606-610, classé parmi les Spuria). Ce sermon ne figurait pas dans l'édition de 1861-1862 des Mékhitaristes de Venise car il manquait dans les mss. à leur disposition. C'est le p. Vardanean, mékhitariste de Vienne qui nous l'offre comme le fruit de ces recherches. Si l'original grec subsistant, quoiqu'injustement tenu pour apocryphe par Montfaucon, témoigne de l'appartenance chysostomienne de ce sermon, la version arménienne classique est également, croyons-nous, un argument en faveur de l'authenticité: elle démontre que les Arméniens du Ve siècle en étaient persuadés. Ce même raisonnement pourrait être valable aussi pour d'autres sermons, considérés comme apocryphes par Montfaucon et par des patrologues postérieurs: par ex. le discours *sur Hérodiade* ou *sur la sainte croix du Christ*, que la tradition arménienne très ancienne, quasi contemporaine du saint, retient comme authentiques. C'est une particularité qu'on ne doit pas mépriser dans la critique des oeuvres de Chrysostome, sans l'isoler toute fois des critères de style et de sublimité des idées [133].

Dans la littérature arménienne ancienne et médiévale, depuis le Ve siècle, a été formée peu à peu une collection des vies des saints pères du désert et de leurs ἀποφθέγματα; certaines sont considérées comme très anciennes, les autres, comme appartenant aux périodes ultérieures. Elles ont été traduites du grec et du syriaque. En 1192 une première rédaction a été faite avec l'encouragement de saint Nersēs de Lampron. Plus tard, quand de nouvelles pièces, traduites aussi cette fois du latin, vinrent enrichir la collection, une seconde étape de rédaction apparut vers la fin du XIVe siècle [134]. C'est de cette vaste collection que les Mékhitaristes, se servant de matériaux trouvés dans les Jarĕntir (homiliaires), ont fait paraître en 1855 une édition qui se compose de deux volumes dûs en grande partie aux soins du P. Nersēs Sargisean [135].

L'importance de cette collection, dite « Vitae Patrum », consiste naturellement dans l'apport que peuvent fournir aux érudits ces tra-

---

132. cf. *Handēs amsoreay*, 31-32 (1917-1918), p. 5, 31.
133. P. A. VARDANEAN, *Handēs amsoreay*, 36 (1922), p. 334-343.
134. cf. G. ZARPHANALEAN, *Catalogue des anciennes traductions arméniennes* (IV-XIII s.), Venise, 1889, p. 539-553; Préface de l'édition 1855.
135. Les éditions de Vark haranč (Vie des saints pères) qui précédèrent furent les suivante: de 1641 (Nor Jouła), de 1702 (Constantinople) reproduisant les apophtegmes en partie, de 1720-1721 (Constantinople).

ductions arméniennes, en tant qu'exécutées sur les textes grec et syriaque dont les originaux sont tenus pour disparus en partie.

Est également intéressante, mais cette fois pour les études hagiographiques, la collection des « *Vies et martyres des saints* », publiée par L. Alichan en 1874 en deux volumes, et dont le texte a été recueilli dans trente Jarĕntir de la Bibliothèque de St. Lazare. Quelques - unes de ces versions, faites pareillement sur le grec et le syriaque remontent au Ve siècle si on en juge d'après la langue; le reste a été exécuté à l'époque cilicienne, et est en grande partie l'oeuvre de Grégoire vkayaser (martyrophile) et de son élève Kirakos. D'où qu'elles nous soient parvenues, elles présentent un intérêt singulier car elles remplissent des lacunes des écrits martyrologiques orientaux et occidentaux.

Parmi les oeuvres historiques et patristiques, dont les originaux ont disparu, on doit citer entre autres, suivant approximativement l'ordre chronologique, les publications suivantes:

La chronique de Michel le grand, écrite dans la 2e moitié du XIIe siècle et traduite du syriaque en arménien. Assemani ne la connaît pas dans sa Bibliotheca Orientalis Clementino - Vaticana (t. II, ch. 31), où il parle cependant de « Michael magnus » patriarche syrien. L'importance de cette Chronique est considérable; en union avec les écrits historiques d'autres chroniqueurs et notamment de Jean d'Asie et de Denys de Tel-Mahr, elle forme la chaîne des annales syriennes. Le mérite de sa conservation en revient aux transmissions manuscrites arméniennes qui, à travers les siècles, ont eu le soin de nous la faire parvenir.

En 1868 Victor Langlois, avec l'aide des pères Mékhitaristes publia la traduction française de la Chronique [136], se fondant sur trois manuscrits arméniens, dont deux appartenaient à la Bibl. de St. Lazare, et le troisième à la Bibl. Nationale de Paris. D'après V. Langlois le traducteur arménien a été d'abord un certain David vardapet, qui a commencé le travail; mais il fut frappé par la mort avant d'avoir achevé son travail. La traduction a été continuée par le prêtre Ischôk ou Isahak, un moine arménien du catholicossat de Hromkla, qui a même ajouté de son côté d'autres faits historiques après la date 1196 où s'arrête le récit de Michel le grand. Le texte syriaque, d'après ce qu'on lit dans le mémorial du prêtre Isahak, lui avait été prêté par Ignace, patriarche des syriens,

---

136. *Chronique de Michel le grand, patriarche des Syriens Jacobites, traduite pour la première fois sur la version arménienne du prêtre Ischôk par Victor Langlois,* Venise 1868. En 1849, avant la traduction de V. Langlois, Ed. Dulaurier avait publié dans le *Journal Asiatique,* un morceau de la Chronique qui comprend le récit des événements de 150 ans environ (depuis du règne de Justin II jusqu'à celui de Léon III l'Isaurien).

et, selon Victor Langlois, ce texte disparut pendant le pillage de Hromkla par les Egyptiens, en 1298. Bien que, d'après Langlois, la version arménienne ne soit pas une reproduction fidèle du texte syriaque car on y constate plusieurs suppressions et des altérations de noms, établies par la confrontation avec la Chronique du syriaque Aboulpharadj [137], le texte arménien garde toujours sa valeur inestimable pour la plus grande partie de la Chronique.

D'après les éditeurs du texte arménien on a eu au XIII[e] siècle deux traductions de la Chronique, l'une dite *développée* et l'autre *abrégée;* toutes les deux ont été publiées à Jérusalem. La première a paru en 1870; elle repose sur un manuscrit principal de la Bibl. du couvent de St. Jacques de Jérusalem, copié en l'ère arm. ՋԻԹ (1480) à Constantinople par le prêtre Nersēs d'Amasia, sur demande d'Amirdovlath, ce manuscrit ayant été collationné avec neuf autres manuscrits de la même famille, dont les différences ont été consignées en bas de pages. La traduction abrégée est tirée au contraire d'un seul manuscrit, plus ancien que l'autre, daté de 1273, et appartenant à la même Bibliothèque. Elle a été publiée en 1871. Selon les éditeurs de Jérusalem, ces deux traductions de la Chronique ont été faites en 1248, sur commande de Constantin I[er] catholicos des Arméniens, par Ischôk prêtre syrien et Vardan vardapet, élève de Vanagan, dont le rôle a plutôt été de soigner le style de la langue arménienne. En effet, elles se ressemblent beaucoup quant à la langue, bien qu'elles diffèrent en plusieurs endroits dans les détails historiques [138].

Cependant il nous semble impossible que deux traductions aient été exécutées dans la même année (1248) et par les mêmes personnes. Par conséquent nous pensons que la copie dite *abrégée* serait l'oeuvre du prêtre David, dont on parle dans le mémorial d'un manuscrit de St. Lazare et auquel fait allusion l'arméniste Victor Langlois [139]. Etant donné que nous ne trouvons le nom de Ischôk et de Vardan dans le deuxième mémorial [140] de cette rédaction abrégée, de date plus ancienne que l'autre, mais seulement le nom du copiste, un certain Grigor qui a exécuté le travail sur commande de Stepanos, prélat du monastère d'Akanč en Cilicie, nous aimons penser qu'il s'agit ici justement de l'oeuvre de David, premier traducteur. De ce détail les éditeurs de Jérusalem ne font aucune mention. Toutes ces questions auraient besoin d'être plus étudiées.

En 1887 fut découvert le texte original syriaque de la Chronique

137. Ibid. cf. la préface, pp. 11 - 16.
138. Cf. la préface de l'édition de Jérusalem de 1871, et l'Appendice de Vardan vardapet, pp. 608 - 622.
139. Cf. la préface de la traduction française de V. Langlois, p. 10.
140. Cf. l'édition de Jérusalem 1871, pp. 43 - 45.

par J. B. Chabot et publié en 4 volumes avec la traduction française. Le I[er] volume parut en 1900 (contenant les deux premiers fascicules). Mais la version arménienne conserve encore sa valeur pour le contrôle et pour le complément des lacunes de l'original. Le début de la Chronique par ex. manquant dans le syriaque a été suppléé par la traduction de l'abrégé arménien de l'édition de Jérusalem de 1871 [141].

De Michel le grand la littérature arménienne a conservé en outre le « Traité des Institutions sacerdotales », traduit par le même prêtre Isahak à la suite de la Chronique, et dont le texte original syriaque est également disparu.. A la fin de la Chronique, dans les deux éditions de Jérusalem, nous le trouvons publié avec le complément fait par Ischôk ou Isahak, particulièrement en ce qui concerne l'église arménienne et la liste des catholicos.

Les Assises d'Antioche, traduites du texte original français dans la dernière moitié du XIII[e] siècle par Sempat le connétable du royaume d'Arménie, ont été publiées par le P. Léonce Alichan en 1876 avec une nouvelle traduction française [142] du texte arménien, conservé dans des mss. écrits en 1331 et 1375. Ce monument très précieux de la Principauté d'Antioche, rédigé en vieux français, se compose de deux parties: la première contient, divisées en dix-sept chapitres, les lois qui réglaient les rapports entre le Seigneur et l'homme lige; la deuxième expose en vingt et un chapitres les us et lois qui intéressaient les bourgeois d'Antioche et concernaient leurs alliances et mariages. L'importance de ce document n'a pas besoin de preuve. On savait qu'il avait existé pour Antioche un code semblable aux Assises de Jérusalem, mais toutes les recherches pour le retrouver n'avaient abouti à rien jusqu'à l'époque de la publication mékhitariste [143].

En 1878 paraissait à Venise un mince volume de 23 pages, reproduisant les fragments des deux Apologies d'Aristide philosophe athénien [144], tirés des ms. de la bibliothèque de St. Lazare, écrits sur parchemin au X[e] siècle, et exactement en l'an 981. La première Apologie, intitulée « Imperatori Caesari Hadriano Aristides philosophus atheniensis »

141. Cf J. B. Chabot, Chronique de Michel le syrien, I. volume, Paris, 1900, p. 1-3.

142. *Assises d'Antioche reproduites en français et publiées au sixième centenaire de la mort de Sempat le connétable leur ancien traducteur arménien, dédiées à l'Académie des Inscriptions et belles-lettres de France par la Société Mékhitariste de St. Lazare,* Venise, Imprimerie arménienne médaillée, 1876.

143. Cf. G. ZARPHANALEAN, *Catalogue des Anciennes versions arménienne,* Venise, 1889, p. 306-310.

144. *Sancti Aristidis Atheniensis sermones duo quorum originalis textus desideratur, ex antiqua armeniaca versione nunc primum in latinam linguam translat...* (dediée à mgr. Félix Dupanloup, évêque d'Orléans et ami de la Congrégation Mékhitariste), Venise, 1878.

n'est qu'une défense efficace du christianisme, prononcée à Athènes devant l'empereur Adrien en 123, et par laquelle Aristide a pu obtenir la cessation des persécutions. Immédiatement après la parution du volume le card. Pitra écrivait, le 28 Novembre 1878, aux pères Mékhitaristes pour leur exprimer sa joyeuse surprise et ses compliments pour la découverte: « Quelque court que soit, disait-il, ce qui nous vient de votre inépuisable Arménie, tout y est d'or et tout sent l'âge d'or de l'apologétique » [145]. *Le Monde* dans son numéro du 1er Décembre de la même année fait écho à l'événement avec des paroles élogieuses envers la Congrégation, qui mettait à la disposition des savants un trésor dont on ne connaissait l'existence qu'à travers les témoignages d'Eusèbe [146], de St. Jérôme [147] et de l'ancienne tradition chrétienne, mais qui avait « échappé jusqu'à nos temps à toutes les recherches » [148].

La publication des fragments poussa les savants à s'adonner à des recherches ultérieures. Des traductions allemandes du fragment arménien furent faites par Fr. Sasse [149] et par F. von Himpel [150] et une retraduction latine par P. Martin [151]. En 1889 grâce à Rendel Harris la traduction syriaque complète a été découverte dans les manuscrits du couvent de Sainte-Catherine du mont Sinaï, et le texte grec fut lui aussi retrouvé grâce à J. Armitage Robinson. Celui-ci, dans l'Appendice de la publication de « Texts and Studies » (en 1893), prouva que le texte grec avait été édité depuis longtemps sous la forme du roman Barlaam et Josaphat (ch. 26-27), transmis dans les manuscrits des oeuvres de Jean Damascène [152].

D'après Rendel Harris le ms. syriaque est du VII siècle, tandis que la traduction a été faite probablement en 350. Il cite aussi, dans son étude, la version arménienne dont il préfère quelques leçons à celles du syriaque. Outre le texte édité par les Mékhitaristes de Venise Ren-

---

145. Cf. *Bazmaveb*, 36 (1878), p. 324; 37 (1879), p. 231-237; G. ZARPHANALEAN, *Catalogue des anciennes versions arméniennes*, Venise 1889, p. 319-20.
146. Hist. IV, 3, 3.
147. *De viris illustribus*, XX; Epist. LXX, 4. St. Jérôme s'appuie sur le têmoignage d'Eusèbe.
148. Cf. *Bazmaveb*, 36 (1878), p. 323.
149. *Zeitschrift fur katholische Theologie*, 3 (1879), p. 612-618.
150. *Theologische Quartalschrift*, 62 (1880), p. 109-127.
151. *Analecta sacra* (de J. B. Pitra), IV, 1883, Arm. p. 6-11, lat. 282-286.
152. J. RENDEL HARRIS, The Apology of Aristides on Behalf of the Christians from a Syriac Ms., Preserved on Mount Sinai: Edited with an Introduction and Translation, with an Appendix containing the main portion of the original greek text by J. A. Robinson (Texts and Studies), I. 1. 1891; 2e édit. Cambridge, 1893. Voir d'autres sources pour l'édition des textes et pour les diverses études, J. QUASTEN, Initiation aux pères de l'église, t. I. Edit. du Cerf, Paris, 1955, p. 220); MG. 96, 1108.

del Harris y publie ensuite une traduction anglaise d'un fragment arménien que F. C. Conybeare lui avait envoyé d'Etchmiazin, et qui ne diffère pas de celui de St. Lazare. Le texte syriaque va parfois d'accord avec le grec, parfois il s'en détache; le syriaque est plus long parce qu'augmenté d'additions, tandis que le grec est plus court et conforme au texte arménien. D'où il conclut que la version arménienne a été exécutée sur l'original grec [153]. Récemment à partir des papyrus conservés au British Museum, on a pu faire de tentatives pour reconstituer le texte grec [154].

La deuxième Apologie, qui porte dans l'arménien le titre « De latronis clamore et crucifixi responsione », tiré d'un ms. de St. Lazare daté de la fin du XII[e] ou du début du XIII[e] siècle, est présentée par l'éditeur comme oeuvre d'Aristide bien que le nom soit écrit sous la forme Արիստեայ au lieu de Արիստիդեայ; il explique cette différence par une distraction du copiste. Cependant tant le style de l'Apologie que le nom de l'auteur nous inspire des soupçons sur son authenticité. Bardenhewer dans sa « Geschichte altk. Lit. » (t. I, p. 198) l'avait déjà considérée comme douteuse. Il semble que cette pièce soit une partie et peut-être la finale de la « Discussion entre Jason et Papiscus au sujet du Christ », ouvrage aujourd'hui disparu, d'un autre apologète qui s'appelait *Ariston de Pella* et sur lequel nous avons quelques petits détails donnés par Origène (contra Celsum, IV, 52). Selon ce dernier, Ariston rapporte une discussion sur la divinité du Christ entre un juif (Jason) converti et un autre (Papiscus), d'Alexandrie d'Egypte; à la fin celui-ci reconnaît dans le Christ le Fils de Dieu. Le sujet de l'apologie décrite par Origène s'apparente à peu près à la pièce publiée par les Mékhitaristes. Nous prions les érudits d'approfondir cette question et de faire les recherches de détail.

Un autre fragment d'Aristide conservé dans la version arménienne, a été publié dans les « Analecta sacra Patrum antenicaenorum » [155], à partir du ms. nº 85 de la Bibliothèque Nationale de Paris, portant le titre « Ի թղթէն Արիստիդեայ փիլիսոփայի որ առ Մենանդրոս փիլիսոփայ ». On y rencontre plusieurs erreurs de lecture, et même le changement du nom Մենանդրոս en ամենայն. G. Zarphanalean mentionne toutes ces erreurs [156].

153. Cf. *Bazmaveb*, Découverte du texte grec et de la version syriaque de l'Apologie d'Aristide (recension de l'ouvrage de J. Rendel Harris), 49 (1891), p. 200-202.
154. GRENFELL and HUNT, *The Oxyrhynchus Papyri* XV, London 1922, n. 1778; A. N. MODONA, *L'apologia di Aristide ed il nuovo frammento d'Ossirinco;* BILYCHNIS 19 (1922), I. p. 317-327; BERTHOLD ALTANER, *Patrologia* (trad. ital.), Marietti, 1955, 73.
155. publié par J. P. MARTIN, sur la base de mss. orientaux, Paris, 1883.
156. Cf., *Catal. des anc. vers. arm.*, p. 320.

Des oeuvres de Saint Athanase le grand, les Mékhitariste firent paraître en 1899, par les soins du P. Isaïe Tayeči, un volume contenant trente et une pièces, tirées des manuscrits de la bibliothèque de St. Lazare: la plupart se trouvaient réunies dans le ms. n° 818 de saint Nersēs de Lampron et le reste dans différents Jarentir de dates diverses, dont le plus ancien remonte à l'an 1205 de notre ère. Le P. G. Zarphanalean nous donne d'intéressants détails à leur sujet [157].

Tayeči pensait que onze de ces trente et une pièces (discours, lettres, écrits polémiques) manquaient dans le grec, parce qu'il ne les avait pas trouvées dans l'édition de Padoue [158], l'unique édition de confiance en son temps. Ces pièces sont les suivantes:

1. *Questions et réponses entre Athanase et le juif Zachée et leur discussion;* 2. *Discours sur la Trinité;* 3. *Discours sur la Nativité;* 4. *Discours sur l'Assomption;* 5. *Discours sur la Madone et la visitation d'Elizabeth;* 6. *Discours sur la Sainte Vierge;* 7. *Discours sur la Sainte Croix;* 8. *Lettre d'Athanase à Justinē* (« Augustinē d'après quelques manuscrits) *en Afrique;* 9. *Vision de saint Athanase;* 10. *Panégyrique sur saint Etienne;* 11. *Martyre des saints Minas, Ermogène et Eugraphe.*

Les pièces données par Tayeči n'étaient sans doute que celles appartenant à la Bibliothèque de St. Lazare. On pourrait certainement en trouver d'autres dans les collections de Vienne, de Jérusalem et d'Erivan. Le catalogue édité par Tašean [159] en 1895, par exemple, en énumère toute une série, qui pour la plupart sont différentes de celles de l'édition de Venise. Elles sont également intéressantes, surtout la pièce intitulée « Questions d'Athanase et réponses de Cyrille » [160], à confronter avec celle de Venise et avec le texte grec qui porte le titre « Questiones ad Antiochum ducem »[161]. De même les panégyriques sur la sainte Croix, sur la Madone et sur la vie de saint Antoine.

---

157. Ibid. p. 278 - 288.
158. L'édition de Padoue à laquelle on fait allusion, est celle de 1777, reproduite plus tard par Migne (vols. 25 - 28), où l'ordre des pièces n'est pas conservé. Avant l'édition benedictine qui est de 1698 et qui a été reproduite avec des additions dans l'édition padouane susmentionnée était en vogue une autre dite *Commeliana* de Jérôme Commelin (éditeur à Heidelberg en 1600 - 1601). On avait en outre les éditions précédentes: Lugdunensis (Lyon) de 1532, de Basileia (Bâle) en 1564 par Pierre Nannius, professeur à Louvain, l'édition parisienne de 1627, en deux volumes, ainsi que celle de Coloniae Agripinae (Köln, Cologne) en 1617 intitulée « Opera quae extant omnia » où sont adoptés les textes élaborés par Pierre Nannius.
159. Cf. Catalogue des manuscrits de la Bibl. des Pères Mékhitaristes de Vienne, 1895, Appendice, p. 1053 - 1054.
160. Edité à Constantinople (an?), cf. P. A. ŁAZIKEAN, *Nouvelle bibliographie arménienne,* vol. I, 1909 - 1912, p. 30.
161. Cf. MIGNE, *Patrol. Gr.,* t. XXVIII, p. 597 - 708.

F. C. Conybeare, en attendant l'édition de Venise de 1899 – à laquelle il contribua financièrement pour en faciliter la parution, – avait étudié spécialement en 1898 le *Dialogue d'Athanase avec le juif Zachée* et publié le texte grec, conservé à la Bibliothèque Nationale de Vienne (Codex theol. Gr. 248 d'après le catalogue de Lambécius), collationné avec la version arménienne, dont les variantes sont consignées dans les notes. La finale qui manquait dans le grec a été suppléée par lui par une traduction anglaise du texte arménien [162].

Le dialogue en question porte, d'après le P. Y. Tašean, le titre de Discussion (littéralement « question ») de saint Athanase et du juif Zachée sur la divinité du Fils » [163]. Le contenu du Dialogue est le même bien que le titre soit différent. Or, ni l'édition *benedictina* ni celle de Padoue ne nous l'offrent. On devrait par conséquent le ranger parmi le « spuria », à moins que d'autres sources ne confirment son authenticité. L'édition critique de G - H Opitz (« Athanasius Werke »), publiée en 1934-1941, sous forme de cahiers, à raison d'à peu près un par an et comportant seulement le texte grec avec un apparat critique détaillé, ne le mentionne non plus. D'ailleurs aucune des éditions anciennes ne l'avait cité.

Quant aux autres pièces qui, selon Tayeči, n'ont pas leur correspondantes, elles nécessiteraient de nouvelles recherches. En ce qui concerne par ex. le *Discours sur la Trinité* [164], dans Migne,il manque de fait le texte grec, mais les éditeurs attestent que la version latine a été faite en son temps sur l'original grec, plus tard disparu. Ajoutons encore que ce discours a été attribué par eux à saint Athanase à cause de la ressemblance du style et de l'affinité qu'il presente au point de vue idées avec l'Epître à Sérapion, avec le Traité de l'Incarnation et avec le discours « Contre les Ariens » [165].

Beaucoup de questions restent encore à résoudre quant à l'authenticité des oeuvres athanasiennes, car une partie des pièces attribuées à saint Athanase sont considérées aujourd'hui comme appartenant à l'hérésiarque Apollinaire [166].

Il est communément admis que les versions arméniennes présentent un certain intérêt même dans le cas où les originaux existent, car

162. FRED. C. CONYBEARE, *Anecdota Oxoniensia,* The dialogues of Athanasius and Zacchaeus, Oxford, 1898, Prolegomena et le texte, p. 1-64.

163. TAŠEAN P. Y. *Handēs amsoreay,* 13 (1899), p. 24-25. Cependant ce traité ne figure pas dans l'index des oeuvres de saint Athanase donné par le catalogue de la Bibl. des pères Mékhitaristes de Vienne.

164. Il faut noter que dans l'édition de Venise deux morceaux: le VIIe et le XIIIe sont disloqué à tort dans le volume, il faut les rapprocher pour avoir ce discours au complet.

165. Cf. MIGNE, P G. t. XXVI, p. 1190.

166. Cf. R. W. THOMPSON, *The transformation of Athanasius in armenian theology, Le Muséon,* t. 78 (1965), pp. 47-69.

elles peuvent apporter leur concours pour corriger, s'il y a lieu, les corruptions du texte grec. C'est en ce sens que Joseph Lebon s'exprime en disant: « Pour le contrôle du texte des oeuvres patristiques grecques, les anciennes versions orientales, surtout syriaques et arméniennes, sont souvent, lorsqu'il en existe, d'un secours appréciable . . . En arménien, on connaît, dans une version élaborée entre le Ve et le VIIIe siècles, toutes ces pièces (en parlant de lettres à Sérapion) à la seule exception de l'Ep. IV, 1 - 7; certains passages en ont déjà été publiés [167]. Joseph Lebon fait ici une allusion à l'édition de Venise.

Semblable travail de collation de la version arménienne avec le grec a été fait en ce qui concerne le traité sur l'Incarnation [168] de saint Athanase. Ont été entrepris à ce propos d'autres travaux que nous devons renoncer à énumérer par souci de brièveté [169].

D'Hippolyte de Bostra, d'après G. Zarphanalean, on a conservé le commentaire des *Bénédictions de Moïse*, des *Bénédictions de Jacob*, des fragments des commentaires *sur le Cantique des Cantiques*, *sur Daniel* et *sur l'évangile de saint Jean*, de ses sermons *sur la résurrection de Lazare*, *sur la venue d'Antéchrist*, publiés en partie par Pitra et P. Martin [170], qui méritent d'être l'objet d'une étude particulière et approfondie.

Il faut noter que pour auteur de ces fragments traduits par Pitra est indiqué le nom du « Saint Hippolyte romain ». Nous croyons que ces indications sont erronées et qu'il y a là un échange injustifié du nom d'auteur, au lieu d'Hippolyte de Bostra. Du fait pour les patrologues occidentaux Hippolyte de Bostra († 260 environ) est un inconnu et ils ne parlent que d'Hippolyte de Rome. L'existence d'Hippolyte de Bostra nous est attestée par Eusèbe (cfr. Hist., VI, 20, 22, 46), où nous trouvons cité aussi quelques - unes de ses oeuvres. Un des patrologues occi-

---

167. JOSEPH LEBON, *Lettres à Sérapion*, « Sources chrétiennes », Edit. du Cerf, Paris, 1947, p. 22, où, dans la note 1°, il parle de la version arménienne de la première *Lettre à Sérapion* qui malheureusement dit - il a « des lacunes plus ou moins considérables » et est séparée en deux sections: l'une est donnée par la pièce V (p. 88 - 116) et l'autre par XIV (p. 243 - 257); ensuite il constate, contrairement à P. Casey, que quelques brefs passages de la deuxième lettre à Sérapion se sont mêlés dans la première. Cf. *Revue Hist. Eccl.*, 21 (1925), p. 526 - 530 (par J. Lebon: pour une édition critique des oeuvres de saint Athanase). Cf. aussi R. P. CASEY, *Armenian Manuscripts of St. Athanasius of Alexandria* (dans « Harvard Theological Review », 1931, t. 24, p. 43 sq.).
168. Cf. *Journal of Philology*, vol. XXIV, p. 285 sq.
169. On peut utilement consulter les dernières publications de « Sources chétiennes » sur saint Athanase: P. TH. CAMELOT, o. p. « Contre les païens » et « Sur l'Incarnation du Verbe » (1947), JAN. M. SZYMUSIAK, s. j. Apologie à l'empereur Constance, Apologie pour sa fuite (1958).
170. *Analecta sacra*, vol. I, et IV, Paris - Rome, 1883; p. 64 - 71 (du IVe vol.); Bibliotheca Patrum, vol. IV p. 948, XII, p. 587; cf. aussi G. ZARPHANALEAN, *Cat. anc. vers. arm.*, p. 554 - 557.

dentaux qui fait une exception pour faire justice envers Hippolyte de Bostra, est Léon - Marie Froidevaux qui dans son article paru dans la revue « Recherches de science religieuse » (tome L, n. 1, janv.-mars 1962), intitulé « Les questions et réponses sur la Sainte Trinité » de l'évêque de Bostra, trouvées dans le *Knik̄ havatoy* (Sceau de la Foi), met en évidence la personalité de cet écrivain ignoré. La distinction de deux personnages semble être bien définie au point de vue de la diversité des ouvrages qui nous sont parvenus et qui ne peuvent être pas attribuées indifféremment à l'un et à l'autre, même si on continue encore aujourd'hui ces attributions injustes et confuses des oeuvres. Une étude profonde et détaillée nous dira s'il y a là une confusion de personnages ou bien une nette distinction.

En 1904 le P. B. Sargisean [171], qui ne distingue pas les deux Hippolyte, a fait connaître aux patrologues l'existence de la version arménienne de la Chronique (χρονικῶν βίβλιοι) dont un petit fragment est conservé dans le texte grec[172]. Il en existe trois traductions latines indépendantes connues sous les noms de *Excerpta Barbari Scaligeri* et de *Liber generationis hominum.* Ce dernier est en deux livres, dont le premier va d'accord avec le texte arménien publié par le p. B. Sargisean. Cette particularité prouve l'unité de l'original utilisé par les traducteurs latin et arménien. Le texte arménien de la Chronique d'Hippolyte de Rome († 236) nous est parvenu inséré dans un ouvrage dit « Chronographie arménienne » d'un anonyme de VIIe siècle, qui a réuni avec les données historiques de Moïse de Khorène, celles d'un certain André, d'Eusèbe et d'Epiphane. La partie dite d'André n'est en réalité que la version de la Chronique d'Hippolyte. Une étude de détail et de collation avec le Ier livre de *Liber generationis hominum* devrait être faite pour mieux apprécier l'apport du texte arménien. En 1929 J. Markwart l'a traduit et publié dans le *corpus* des oeuvres d'Hippolyte (« Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte », Leipzig, vol. XXXVI), confirmant ainsi l'importance de la version arménienne.

D'Evagre le Pontique on a dans la littérature arménienne une série d'ouvrages traduits probablement au Ve siècle. Son influence sur la spiritualité chrétienne de l'Arménie se manifeste à travers les écrits de nos écrivains anciens et du moyen âge. Contrairement aux Byzantins, les Arméniens ont toujours eu de la vénération envers Evagre et les ac-

171. *Chronographie anonyme,* rédigée au VIIe s., (tirée) des chroniqueurs anciens, par le père mékhitariste Basile Sargisean (arm.), Venise, 1904.
172. Cf. J. QUASTEN, *Initiation aux pères de L'Eglise,* tome II, 1966, p. 211 - 212, où l'on trouve citées les dernières recherches à propos du fragment du texte grec et des études faites à son sujet par A. Bauer et d'autres.

cusations d'origénisme, dont il était entaché d'après saint Jérôme [173], n'ont pas inquiété les Arméniens.

On a des renseignements sur ses oeuvres par Pallade [174], son élève et son biographe, par Socrate [175], par Gennade [176], et par Sozomène [177]. Aujourd'hui on n'est pas encore sûr, après tant de recherches, ni de la quantité ni de l'authenticité de ses ouvrages, car certains sont perdus et d'autres sont passés dans la transmission manuscrite sous les noms de différents écrivains, surtout de saint Nil. La raison de ce manque de soin chez les grecs dans la transmission manuscrite des oeuvres d'Evagre réside dans le fait qu'il avait été considéré comme un origéniste et anathématisé en 553 par le V[e] concile oecuménique, puis condamné par les générations postérieures byzantines.

Heureusement certaines de ses oeuvres nous sont parvenues dans les versions latine, arménienne, syriaque, arabe et éthiopienne. L'apport de la version arménienne est considérable. Le P. Basile Sargisean [178] grâce à son édition de 1907 donnait au monde savant une partie des versions arméniennes dont voici le détail:

1. *Vie du bienheureux Evagre* (p. 1-8), 2. *Symbole ou allégorie d'Ezéchiel* (p. 9-12), 3. *Gnostique et pratique* (p. 12-22), 4. *Des habits des saints pères* (à Anatole, p. 22-30), 5. *De huit pensées* (p. 31-41), 6. *Des fantômes qui nous apparaissent dans le sommeil* (p. 41-42), 7. *D'une telle fermeté qui s'approche de l'impassibilité* [ἀπάθεια], (p. 43-54), 8. *Discours de Krist* [179] (p. 54-63), 9. *De la première guerre illuminée* [180] (p. 63-93), 10. *De l'hospitalité* (p. 94-107), 11. *De l'office* (p. 107-113), 12. *III[e] Traité: Héritiers de Dieu! écutez les préceptes de Dieu* (p. 114-123), 13. *Conseils* (p. 124-128), 14. *Aux martyrs* (p. 128-129), 15. *De la résurrection* (p. 130-131), 16. *Conseils aux moines* (p. 131-

173. *Epître* n. 103, 3; ML. 22, p. 1151; 23, p. 496; 24, p. 794.
174. *Vie d'Evagre dans l'arménien*: Hist. Laus. 38, 10; MG. 34, p. 1188 sq.
175. *Hist. eccl.*, IV, 23. cf. Trad. arm. de Socrate, ed. Vałaršapat, 1897, p. 337-338, 342 sq., où on trouve énumérées les oeuvres d'Evagre sous la forme arménienne et telles que nous les citerons au cours de cette étude.
176. *De vir. ill.*, 11.
177. *Hist. eccl.* VI, c. 30.
178. *Du saint père Evagre le Pontique vie et oeuvres, traduites du grec en arménien au V[e] siècle*, Venise, 1907 (arm.). Préface p. 1-192, que suit immédiatement le texte arménien muni d'abondantes notes critiques.
179. Cf. J. MUYLDERMANS, *Le discours de Xystus dans la version arménienne d'Evagre le Pontique*, Revue des Etudes arméniennes, 9 (1929), p. 183-201.
180. Le titre de ce sermon n'est pas clair. Le P. Sargisean dans son édition susdite (p. 63) note que cette pièce, ainsi que celle intitulée « De l'hospitalité » qui la suit, manquent dans Migne. Elles étaient passées, d'après Suarez, dans les oeuvres de saint Nil (cf. Nili abbatis Tractatus seu Opuscula, Romae, 1673, t. I, p. 409-450).

134), 17. *Profession de la foi nicéenne* (p. 134 - 141), 18. *Six centuries* (p. 143 - 216), 19. *Réponses tirées de l'Ecriture sainte contre les démons qui nous tentent* (p. 217 - 323), 20. *Restes des écrits et Epîtres*: *Conseils* (p. 325 - 334), *Epîtres* (p. 334 - 376).

Toutes ces pièces telles qu'elles nous sont parvenues dans l'arménien et ont été éditées chez Sargisean correspondraient plus ou moins aux ouvrages d'Evagre, connus sous ces titres: a) Μοναχικός, en arménien Միայնական ou Միայնակեցական et en latin *Monachismus* ou *De la vie monacale,* qui consiste en conseils ou sentences sans ordre logique et est divisé en deux parties: la première intitulée Πρακτικός, ou de la vie active », contenant 100 apophtegmes ou conseils pratiques pour les moines qui vivent en simples anachorètes, la seconde Γνωστικός contenant 50 maximes pour les moines qui sont plus instruits et plus érudits. La vie pratique ou active est distinguée chez Evagre de la contemplative ou gnostique, la première étant une préparation à la seconde. La IIe partie de cet ouvrage traduite par Gennade, et la Ire traduite par Rufin, ont aujourd'hui disparu; on a seulement des fragments du texte grec du *Practicus* (MG. 40, 1272 - 1276). Le *Gnosticus* est sauvé dans une version syriaque.

b. Antirrheticus (Ἀντιρρητικός), traduit en arménien par Հակառաճական est un recueil de sentences ou de conseils contre les huit vices capitaux fondés sur des témoignages des Saintes Ecritures. Il est composé de huit livres. La traduction de Gennade et le texte grec original ont disparu. L'ouvrages est sauvé dans les versions arménienne et syriaque.

c. *Six centuries* (d'après Socrate: προγνωστικὰ προβλήματα, à corriger en Γνωστικὰ προβλήματα), dites en arménien Ճանաչական առակք վեցհարիւր n'est qu'un recueil de 600 questions ou problèmes contemplatifs, de contenu ascétique et dogmatique, conservé en arménien et en syriaque.

d. *Sentences métriques* pour les moines et les vierges au nombre de 50 (MG. 40, 1277 - 1286), parvenues en grec et dans la version de Rufin. Cet ouvrage est probablement celui intitulé par Socrate Στιχηρὰ δύο.

e. *67 Lettres,* conservées dans le syriaque; l'arménien dans l'édition de Sargisean en compte 30.

f. Il a ensuite un écrit *De Oratione* (MG. 40, pp. 1213 sq.);

g. Un autre *De malignis cogitationibus,* autrefois attribué à saint Nil [181] (MG. 79, 1199 - 1234);

h. *Tractatus ad Eulogium monachum,* attribué à saint Nil (MG. 79, 1094 - 1140);

181. Cf. ALTANER, *Patrologia* (trad. ital.), 1955, p. 190 - 191; J. QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Eglise,* t. III, Edit du Cerf, Paris, 1963, pp. 254 - 255.

i. *Commentaires sur les Psaumes et les Proverbes* et d'autres pièces d'exégèse biblique en partie disparues.

Cette énumération des oeuvres est conforme aux études modernes rétablissant ce qu'on connaît d'Evagre le Pontique, tandis que celle donnée par Migne [182] est plus incomplète.

Les nouveautés que le texte arménien nous apporte consistent principalement dans la *Vie d'Evagre* qui est plus complète que celle conservée dans le syriaque, dans les *Six Centuries,* ainsi que dans l'*Antirrheticus*. La pièce des « *Huit pensées* » n'est pas complète dans l'arménien et il ne présente qu'une petite partie de *Octo vitiosis cogitationibus.* Ensuite plusieurs des pièces arméniennes semblent désunies et déplacées. Un fragment par ex. du discours *Sur les Séraphins* se trouve uni à l'épître nº 25 (p. 363 dans l'édit. Sargisean) sans aucune raison [183].

Parmi les critiques et patrologues qui se sont occupés du *corpus arménien* d'Evagre méritent d'être particulièrement signalés I. Hausherr [184] et J. Muyldermans [185]. Cependant on a encore d'autres questions à résoudre sur l'Evagre arménien, ainsi par ex. le rapport qui existe entre les versions syriaque [186] et arménienne, pièce par pièce, leur relation avec le texte grec quand il a survécu, l'époque de la traduction

---

182. On trouve dans la Patrologie grecque de Migne les oeuvres suivantes: *Capita practica ad Anatolium* (MG. 40, pp. 1219-1252), *Rerum monachalium rationes, earumque juxta quietem appositio* (MG. 40, p. 1252-1264), *Capita* XXXIII, per gradus quosdam disposita consequentiae (MG. 40, pp. 1264-1268), *Spirituales sententiae* per alphabeticum dispositae (MG. 40, pp. 1268-1270), dont nous sont parvenus aussi les textes grecs. On a en partie encore le texte grec de *Octo vitiosis cogitationibus ad Anatolium* (MG. 40, pp. 1271-1278). Ce fragment appartient d'après J. Quasten (op. cit., t. III, p. 250) aux *Cent Sentences* du πρακτικός. *Sententiae ad eos qui in coenobiis et xenodochiis habitant fratres* (MG. 40, pp. 1278-1282), *Sententiae ad virgines* (MG. 40, p. 1286). De ces deux derniers ouvrages il manque le grec. Il existe encore chez Migne un tout petit morceau du *Gnosticus* (MG. 40, p. 1286).

183. J. MUYLDERMANS, *Le Muséon,* 59 (1946), pp. 367-379. Dans l'arménien il manque le texte du discours « Sur les chérubins » bien qu'il ait été également traduit, comme on le prouve par l'attestation de saint Nersēs le gracieux. Cf. Sargisean, op. cit., p. 363. D'après J. Muyldermans, la pièce arménienne « Sur les séraphins » a été traduite du syriaque, mais d'un autre exemplaire plus abrégé. Selon lui, les divergences qu'on rencontre entre l'arménien et le syriaque ne sont pas sûrement dûes au traducteur, mais à un exemplaire différent du texte.

184. Cf. *Orientalia Christiana,* Rome, 22 (n. 69, 1931), pp. 69-118; 24 (n. 73, 1931), pp. 38-40.

185. *Le Muséon,* Louvain, 47 (1934), pp. 293-296; 42 (1929), pp. 74-89; 65 (1952), pp. 11-16; 53 (1940), pp. 77-87.

186. A. et CL. GUILLAUMONT, *Evagre, Dict. de Spiritualité,* 4, 2 (1961), pp. 1731-1744; 3 (1957), pp. 196-205.

arménienne, toutes questions qui ne sont pas, pensons-nous, définitivement résolues bien que Sargisean en ait traité de manière assez générale.

De saint Irénée trois fragments ont été publiés pour la première fois avec l'aide d'un Mékhitariste, Gabriel Ayvazovski, dans le « Spicilegium Solesmense » de J. B. card. Pitra en 1852, t. I, pp. 1-2, 4-6, 505-508. Ces fragments étaient tirés d'un manuscrit de la Bibliothèque de St. Lazare datant du XIIe siècle. Ils furent ensuite réédités par W. Harvey dans sa collection en 1857, t. II, sous les n°s XXI, XXXI, XXXII. Plus tard dans « l'Analecta Sacra Spicilegium Solesmense » les mêmes pièces ont été offertes par P. Martin, en 1883, (t. IV, pp. 30-35, 302-305) en arménien et en latin, avec d'autres fragments syriaques de ce saint père [187], tirés des mss. de la Bibliothèque Nationale de Paris.

En 1907 le texte arménien de la « Démonstration de la prédication apostolique » précédé d'une préface d'Adolf Harnack et suivi d'une traduction allemande par les soins de Ter-Mekerttschian et Erwand Ter-Minassiantz parut à Leipzig dans la collection de *Texte und Untersuchungen*, XXXI, 1. Le texte arménien a été tiré d'un ms. de l'église de la mère de Dieu d'Erivan. Le titre de l'ouvrage « Ցոյցք (առաքելական քարոզութեան) » correspond au mot grec 'Απόδειξις, qui a exactement le sens de « preuves » [188].

Une nouvelle étude sur cette oeuvre d'Irénée a paru en 1959 dans la collection « Sources Chrétiennes », faite par L. M. Froidevaux, professeur à l'Institut Catholique de Paris, avec la traduction nouvelle en français, faite sur l'arménien. S. Weber en a donné une nouvelle traduction allemande [189], pour corriger les imperfections de la première traduction. U. Faldati en a fait une en italien [190], J. Armitage Robinson [191] et J. P.

187. A cette publication fait allusion le P. B. Sargisean dans son ouvrage *Vie et oeuvres d'Evagre*, Venise, 1907, p. 386.

188. Le mot 'Απόδειξις a été traduit dans l'hist. eccl. d'Eusèbe (version du syriaque au Ve s.) par cette expression: « Վասն օրինակի քարոզութեան առաքելոց » (Eusèbe, Hist. V, 26), c'est-à-dire « De l'exemple ou de la manière de la prédication des apôtres ». Le traducteur de l'époque helléniste a employé le mot « ցոյցք » et le P. A. Djarian, en 1877, dans sa nouvelle traduction du grec, l'a exprimé par « ցուցակութիւն » qui rend justement le sens du mot grec. Djarian ignorait à ce temps-là l'existence de « ցոյցք ».

189. *Des hl. Irenaeus Schrift zum Erweis der apostolischen Verkündigung*, Bibliothek der Kirchenväter, 4, Kempten, Munich, 1912. De S. Weber on a aussi une trad. latine « *Sancti Irenaei Episcopi Lugdunensis Demonstratio Apostolicae Predicationis* », Fribourg, 1917.

190. *S. Ireneo, Esposizione della predicazione apostolica*, versione dall'armeno, Roma, Libr. di cultura, 1923.

191. *St. Irenaeus: The Demonstration of the Apostolic Preaching*, Londres, 1920.

Smith [192] en anglais. Voir d'autres travaux intéressants chez L. M. Froidevaux [193].

Toutes ces traductions ont comme base l'ancienne version arménienne.

Trois ans après la parution de leur premier ouvrage, à Leipzig encore, les deux arméniens cités plus haut ont publié cette fois l'« Adversus Haereses » de saint Irénée [194], dans la Collection de *Texte und Untersuchungen*, XXXV, 2, d'Adolf Harnack et de Carl Schmidt. Cette édition, pourtant, est entachée de plusieurs imperfections et défauts, à cause d'une orthographe peu sûre et de mauvaises lectures du manuscrit.

Une édition critique de l'Adversus Haereses a paru dernièrement dans la série de la « Sources chrétiennes ». Des cinq livres d'Irénée le IIIe livre avait été précédemment publié en 1952 par François Sagnard, o. p., professeur de théologie aux Facultés dominicaines du Saulchoir. Frappé par la mort il n'avait pas pu achever le IVe livre, qui a paru en 1965 par les soins des directeurs de la collection des « Sources ». Cet ouvrage se divise en deux volumes, dont le premier est dédié entièrement aux études concernant l'oeuvre en question faites par un équipe des savants : Bertrand Hemmerdinger, Louis Doutreleau, Charles Mercier et Adelin Rousseau qui se sont partagé le travail de l'édition critique du texte latin et de son apparat, de la collation du manuscrit contenant le texte arménien, de la rétroversion, enrichie de soigneuses recherches sur les traditions latine, grecque, arménienne et syriaque et d'une nouvelle traduction en français.

Cette édition critique donc de l'*Adversus Haereses* d'après les versions arménienne et latine, sous la direction d'Adelin Rousseau, moine de l'abbaye d'Orval, et avec collaboration des autres savants susmentionnés, se base principalement sur la version arménienne, car peu de fragments grecs et syriaques en subsistent et la version latine, faite au commencement du Ve siècle, ne satisfaisait pas, sans l'aide du texte arménien, aux conditions exigées pour la reconstruction de l'oeuvre de saint Irénée. En effet, L. Doutreleau et Ch. Mercier insistent sur la nécessité

---

192. *St. Irenaeus, Proof of the Apostolic Preaching*, Collection Ancient Christian Writers, 16, Westminster (Maryland) et Londres, 1952.

193. Cf. *Irénée de Lyon, Démonstration de la prédication apostolique*, Edit. du Cerf, Paris, 1959, p. 22-24. Il faut encore mentionner parmi les traductions celle de J. Barthoulot S. J., jadis missionaire à Sivas. C'est là qu'il avait préparé son travail, mais l'ayant perdu à cause de la guerre, il a dû le refaire. Publié avec introd. et notes par Tixeront dans *Recherches de science religieuse;* t. VI, 1916. La traduction du P. Barthoulot a paru aussi dans la *Patrologia orientalis*. t. XII, fasc. 5, Paris 1919.

194. *Irenaeus Gegen die Häretiker, Buch IV u. V in armenischer Version entdeckt* von Lic. Dr. Karapet Ter-Mekerttschian, herausgegeben von Lic. Dr. Erwand Ter-Minassiantz, Leipzig, 1910.

du témoignage de l'arménien, bien qu'il soit postérieur au latin (la traduction ayant été faite probablement vers la fin du VIe s.), pour pouvoir fixer l'originalité de l'ancienne traduction latine, pour l'épurer des interpolations, des additions ou des modifications faites par les copistes. L. Doutreleau conclut d'une façon positive : « L'arménien fait plus que de nous aider à discriminer les deux familles (c'est-à-dire des manuscrits latins parvenus). Les indications qu'il fournit sont précieuses pour retrouver le texte authentique du traducteur latin . . . L'arménien nous permet de déceler des fautes qui se sont introduites dans la tradition latine après le traducteur et qui affectent aujourd'hui tous les manuscrits. Il est bien certain qu'il y a eu des additions, des omissions, des modifications, qui tiennent au seul fait des copistes latins et qui n'apparaîtraient pas sans la comparaison avec l'arménien » [195].

De même qu'on peut rectifier les corruptions du texte latin sur la base de l'arménien, de même on pourrait apporter des corrections dans l'édition du texte arménien. Mais Ter-Mekerttschian et Ter-Minassiantz qui en avaient entrepris la publication, n'ont réellement pas soigné cette partie du travail. C'est ce dont se plaint avec juste raison Ch. Mercier dans son étude de la tradition arménienne et syriaque [196].

La version arménienne de deux livres (IV et V) d'Irénée [197], faite à l'époque hellénistique, contient naturellement, sans exagération, les caractéristiques de cette langue grécisée tant dans la syntaxe que dans le vocabulaire. En effet les écrivains arméniens vers la fin du VIe et le début du VIIe siècles s'étaient beaucoup préoccupés de reproduire le texte grec d'une façon mécanique afin d'être fidèles à l'original et d'en assurer l'intelligence par une terminologie compréhensible dans le domaine des sciences et de la philosophie. C'est pourtant cette particularité de langue, formée sur le grec, qui a facilité l'oeuvre de rétroversion du texte d'Irénée. Cet essai,

195. Cf. *Irénée de Lyon, Contre les hérésies,* Livre IV, t. I, Edit. du Cerf, Paris, 1965, p. 45. On y peut utilement consulter les bibliographies nécessaires, anciennes et modernes, qui se rapportent à l'ouvrage.

196. Ibid.; p. 93-94. Cf. aussi VARDANEAN P. A., *Handēs amsor.* 24 (1910), pp 281, 301-306, 326; 26 (1912), p. 436.

197. Sur la traduction et le traducteur cf. CONYBEARE, *Youšarcan,* 1911, pp. 193-202; VARDANEAN P. A., *Handēs amsor.,* 34 (1921), pp. 449-458; ANDRIKEAN P. N., *Bazmaveb,* 66 (1908), p. 521; 69 (1911), p. 40; AUCHER P. J., *Bazmaveb,* 67 (1909), p. 65; 68 (1910), pp. 559-569; 69 (1911), p. 276; AKINEAN P. N. *Handēs ams.,* 25 (1911), pp. 305-310. KARAPET EV. *Ararat,* 47 (1913), pp. 180-197; K. HOVSEPEAN, *Ararat,* 40 (1907), p.59-65; 31 (1897), p. 199; *Tajar,* 1912, p. 233. Dans ces articles les critiques traitent également de la langue hellénistique tant de « Contre les hérésies », que de la « Démonstration de la prédication apostolique ». D'après P. J. Aucher la version de « Contre les hérésies » a été faite sur le texte latin.

d'ailleurs, tout en présentant une utilité certaine n'a qu'un caractère conjectural, reconnu par les éditeurs mêmes.

D. Hermann Jordan, professeur à l'université d'Erlangen, a publié en 1913 à Leipzig un recueil de fragments [198] des oeuvres d'Irénée, dont quelques uns ont été pris du Spicilegium Solesmense du card. Pitra et d'autres éditions particulières. Il faut signaler que certains fragments se cachent encore dans les collections de manuscrits arméniens de diverses bibliothèques et qu'ils méritent d'être étudiés dans leur valeur propre et dans leur rapport avec le texte grec [199].

Une rareté surprenante est certes le *commentaire sur Job* d'Hésychius, conservé uniquement dans la tradition manuscrite arménienne, et offert au monde savant par le P. Chérubin Tcherakian [200]. Malheureusement cette édition ne comprend cependant que les vingt premiers chapitres (XX, V, 29), publiés à partir du ms. 339, du XIIIe siècle, de la bibliothèque de St. Lazare des pères Mékhitaristes. D'après le P. C. Tcherakian le traducteur (probablement du VIe ou VIIe siècle), nous avait donné le livre entier de Job, comme le prouvent les fragments parvenus. En effet le commentaire de Job, dit de « David Kobayreči », à nous transmis dans la chaîne de Vanakan Vardapet, bien qu'il s'agisse de quelques passages seulement du XXIe chapitre, n'est que la suite de l'oeuvre d'Hésychius. Les raisons que nous apporte le P. C. Tcherakian sont assez convaincantes: d'abord l'unité de style avec la première partie, ensuite les ressemblances des expressions et du système d'exégèse, l'unité de la langue, la défense du christianisme contre les Juifs (qui manquerait absolument de fondement dans le cas de David) et tous les raisonnements en général tels qu'ils caractérisent l'oeuvre d'Hésychius. D'ailleurs, David Kobayreči n'est jamais mentionné par les historiens arméniens comme auteur d'un commentaire sur Job [201].

Ce commentaire conservé en arménien, bien que partiel, a évidemment une grande importance, puisqu'on ne trouve aucune trace du texte original, et qu'on n'en connait aucune autre version ancienne.

D'Hésychius on a encore dans la version arménienne un petit morceau du commentaire des Epîtres Catholiques, ainsi qu'une homélie sur la sainte Vierge Marie (à comparer avec ceux publiés par Migne, PG.

---

198. Armenische Irenaeus Fragmente von D. Hermann Jordan, Leipzig, 1913, avec traductions et notes.

199. G. ZARPHANALEAN, *Catalogue des anciennes trad. arméniennes*, Venise, 1889, pp. 419-421; VARDANEAN P. A., *Hand. amsor.*, 26 (1912), p. 351.

200. *Le commentaire sur Job par Hésychius, prêtre de Jérusalem*, édit. du texte arménien, Venise, 1913; cf. C. NAHAPETIAN, *Il commentario a Giobbe di Esichio*, Bessarione, Rome, 19 (1913), pp. 452-465; cf. SARGISEAN P. BASILIO, *Dei tesori patristici e biblici*, conservati nella lett. arm., Venezia, 1897, p. 28-31.

201. Cf. Préface de l'édit. P. C. TCHERAKIAN, p. 38-39.

93, 1453 - 1460; 1460 - 1468). Ensuite un récit du martyre du centurion, dont le texte grec existe, étudié et nouvellement traduit en arménien par le P. J. B. Aucher [202].

Nana ou Nonnos, archidiacre syrien, d'après les sources historiques arméniennes [203], est l'auteur d'un commentaire sur l'évangile de saint Jean, publié par le P. Chérubin Tcherakian [204], à partir du ms. n° 1685 de la bibl. de St. Lazare, de l'ère arménienne 604 (= 1155) [205], écrit sur la demande du prince Pagarat Pagratouni, seigneur de Tarōn.

Il a écrit le texte original en arabe [206] en Mésopotamie et l'a offert à son mécène le prince arménien. Nana a passé presque toute sa vie active en Arménie où il participa à la vie politique et religieuse. En 855 il fut exilé avec les princes et les personnalités illustres arméniennes à Bagdad; libéré en 862, il prit part au concile de Širakavan, au temps du catholicos Zacharie, dans les discussions théologiques concernant le IVe concile oecuménique.

Nana ou Nonnos n'est pas très connu dans la patristique. De ce nom on connait un *Nonnos de Panopolis*, poète païen du Ve siècle, auteur de « Dionysiaques » (poème en 48 chants sur la légende de Bacchus), d'inspiration tout à fait païenne, et de la « Paraphrase de l'évangile de

---

202. *Vies et martyrologies des saints*, I, vol. p. 740, et le P. C. TCHERAKIAN, p. 10.

203. JEAN CATHOLICOS, *Histoire*, ed. Jérusalem, 1867, pp. 147 - 148, 161 - 165; THOMA ARCROUNI, *Histoire*, ed. St. Petersbourg, 1887, pp. 118, 158 (sur le prince Pagarat Pagratouni); KIRAKOS, *Hist.*, Venise, 1865, p. 44; VARDAN, *Hist.*, Venise, 1862, 78, 82; ASOŁIK, *Hist. universelle*, St. Petersbourg, 1885, p. 107 (sur Pagarat Pagratouni); P. M. TCHAMTCHIAN, *Hist. d'Arménie*, vol. II, pp. 411, 451, 685, 687, 705.

204. *Commentaire de l'Evangile de saint Jean par Nana le syrien*, ed. Venise 1920, précédé d'une étude détaillée sur la vie et l'oeuvre. Cf. aussi P. B. SARGISEAN, *Dei tesori patristici e biblici*, Venise, 1897, pp. 20 - 28. L. MARIES, *Revue des Etudes Arméniennes*, t. I, fasc. 1 1920, p. 273 - 296.

205. D'après le colophon du ms. il a été copié par Kirakos à Amith (cf. l'édit. de Venise de l'oeuvre, p. 444).

206. Sur la question du texte original il faut noter que tant le P. B. Sargisean (op. cit., p. 24), que le P. C. Tcherakian (op. cit., p. VIII) interprètent l'expression du traducteur « փոխաբերելով » (dans sa préface) dans le sens de « version de son écrit du syriaque en arabe », tandis que le document, lu attentivement, ne nous permet pas d'en tirer cette conclusion : « Որոյ (c. a. d. Nonnos) փոյթ ի մտի եղեալ՝ վաղվաղակի ի ձեռն ուժգին պահոց եւ աղաւթից, ջան ոչ փոքր յանձին բերէ՝ շրջագայութեամբ երից ամաց, յածեալ ընդ անապատս (couvents) յերկրին Միջագետաց, ուր եւ յուսայր իսկ զգիւտ գրոյ [գրոց] ուղղափառ վարդապետացն. եւ հանդիպեալ խնդրոյն առաջնորդութեամբ վերին խնամոցն, *չարադրէ համառաւտաբար ի բազմաց հաւաքելով՝ մի ըստ միոջէ ոճով զմեկնութիւն յոհաննեան սրբոյ աւետարանին, փոխաբերելով յասորի լեզուոյն ի հագարական լեզու*» (*Առաջաբանութիւն Թարգմանչին*, p. 6), car on parle ici des textes syriaques de divers commentaires utiles à son propos, desquels il a pu s'inspirer pour compiler son ouvrage en arabe, langue vulgaire du temps.

saint Jean »[207], écrite après qu'il se fut converti au christianisme; puis un certain Nonnos Palestinien du VIe siècle[208] et d'autres qui ne s'identifient absolument pas avec Nonnos le syrien, qui est du IXe siècle. La susdite « Paraphrase » en vers homériques n'a aucun rapport avec notre commentaire et par conséquent on ne peut pas admettre l'opinion de Tašean[209] et de F. C. Conybeare[210] qui veulent identifier avec Nonnos le syrien l'auteur de cet ouvrage.

Dans la littérature chrétienne syriaque on cite pourtant un Nonnos, archidiacre de Nisibe[211], du IXe siècle, qui ressemble beaucoup dans les détails de sa vie à notre Nonnos connu dans la littérature arménienne. Ces deux personnages peuvent donc bien être identifiables. Cependant parmi ses oeuvres contenues dans la collection des mss. du Musée britannique (n° 14594) ne figure pas le commentaire sur l'évangile de saint Jean, dont l'unique dépositaire reste par conséquent la littérature arménienne. Il a été traduit de l'arabe par un anonyme, qui, dans la préface de sa traduction, fait l'histoire de l'oeuvre et de la traduction. Cette traduction, commandée d'abord par le prince Sembat Pagratouni, probablement en 852, et interrompue à cause de l'exil de ce prince en 855, fut ensuite redemandée par Mariam Pagratouni, princesse de Siounie. Tchamtchian[212], croit que cette deuxième demande avait pour but une deuxième traduction, la première n'ayant pas été satisfaisante.

Le texte arabe n'existe plus. L'arménien, par conséquent, est un trésor patristique, digne d'être traduit en une langue européenne afin que l'ouvrage, théologiquement très appréciable, soit rendu au public et étudié par rapport au commentaire du même évangile composé par saint Chrysostome, auquel il est lié plutôt au point de vue la doctrine et des idées que par le système d'exégèse.

En 1911 le P. Jean Torosean fit connaître à l'Occident l'existence

---

207. MG. 43, pp. 749 - 920.
208. Ibid., dans les notices concernant la vie de Nonnos de Panopolis.
209. *Catalogue des mss. de la bibl. de la Congr. Mékhit.*, de Vienne, 1895, p. 1136, où on parle à tort de l'existence du texte de Nonnos le syrien, parvenu sous le nom de Nonnos de Panopolis, publié par Fr. Passow, Leipzig, 1834, et par A. Schindler, Leipzig, 1881.
210. SUKIAS BARONIAN - F. C. CONYBEARE, *Catalogue of the Armenian Manuscripts in the Bodleian Library,* Oxford, 1918, cl. 171.
211. RUBENS DUVAL, *La litt. syriaque, Paris,* 1900, p. 390; WRIGHT, *Catalogue des mss. du Musée britan.*, p. 618; L. MARIES, Un commentaire sur l'évangile de saint Jean, rédigé en arabe par Nonnos de Nisibe, *Revue des Etudes Arméniennes,* t. 1 (1920 - 1921), pp. 273 - 296; G. GRAF, *Geschichte der Christlichen Arabischen Literatur,* t. II (Studi e Testi n° 133, Vatican 1947), p. 226 - 227.
212. P. M. TCHAMTCHIAN, *Hist. d'Arménie,* vol. II, p. 705.

de l'Epître d'Aïthalla[213], évêque d'Edesse, qui participa en 325 au concile de Nicée. Cette Epître était complètement inconnue dans la littérature syriaque et il n'en existait non plus la version grecque ou arabe; elle avait été admirablement conservée dans l'arménien, traduite au Ve siècle, et, d'après l'éditeur, par Eznik en personne. Plus tard, en 1942, elle paraissait, par les soins du P. Elie Paitchikean, en un volume à part[214] avec une traduction latine, préparée jadis par le P. J. Ṫorosean même.

Dans Bazmaveb[215] a paru en 1923 une étude du P. V. Yovhannesean sur le commentaire de la Genèse d'Eusèbe d'Emèse (ms. n° 873); c'était un essai d'examen de l'authenticité de l'oeuvre. On promettait alors de publier le texte entier pour satisfaire l'intérêt des savants. D'Eusèbe d'Emèse la littérature arménienne conserve aussi des homélies[216] qu'il conviendrait d'étudier.

Avant de conclure cet exposé sur les trésors patristiques et bibliques, traduits et conservés dans la littérature arménienne, il faut citer d'abord la grande nouveauté de cette année, qui nous a été offerte par le P. Athanase Renoux, moine d'En Calcat. Il a mis à la disposition des érudits, surtout des liturgistes, une étude détaillée du *Vieux Lectionnaire Arménien* le Jérusalem 121 (ms. copié en 1192 sur un modèle plus ancien), déjà connu, mais qui était resté dans l'obscurité jusqu'aujourd'hui[217].

L'importance de ce Lectionnaire consiste en cela que l'original grec a disparu, ou, au moins reste inconnu jusqu'à présent. La version arménienne en a été effectuée au Ve siècle, dans la période de la pleine activité de nos traducteurs, afin d'organiser l'année liturgique de l'église arménienne sur la base de celle de l'église hiérosolymitaine.

Parmi les témoins directs du texte liturgique de la Ville sainte, le Vieux Lectionnaire Arménien constitue l'élément essentiel pour la reconstruction de la liturgie hiérosolymitaine dans ses organisations sta-

---

213. *Bazmaveb*, 69 (1911), pp. 559-567.

214. *Aithallae episcopi Edesseni Epistola ad Christianos in Persarum regione de Fide*, (publ. posthume), Venise, 1942.

215. *Bazmaveb*, 80 (1923), pp. 225-228, 353-357; 81 (1924), pp. 3-6, 33-36, 65-68, 225-228; 92 (1935), pp. 345-352.

216. E. M. BUYTAERT, *L'héritage littéraire d'Eusèbe d'Emèse*, Bibliothèque du Muséon, vol. 24, Louvain, 1949, p. 39-67, 171-185; S. DER NERSESSIAN, *Dumbarton Oaks Papers*, Cambridge (Mass.), 8 (1954), pp. 201-224; J. MUYLDERMANS, *Les homélies d'Eusèbe en version arménienne, Muséon*, 71 (1958), pp. 51-56; P. N. AKINEAN, *Hand. amsor.*, 70 (1956), pp. 289 sq., 385 sq.; 71 (1957), pp. 97.; 257 sq.; 72 (1958), 1 sq., 161 sq., 449 sq.; J. M. LEROUX, *Eusèbe d'Emèse, Dict. de Spiritualité* 12 (1961), 1690-1695.

217. *Patrologia Orientalis* (F. Graffin), t. XXXV, fasc. 1/163: Le codex arménien Jérusalem 121, par Athanase Renoux, Brepols, Turnhout, Belgique, 1969.

tionnales, même s'il présente quelques lacunes, à cause de transcriptions imparfaites. Pour remédier à ces lacunes Renoux recourt à un autre manuscrit ancien, au *Lectionnaire Arménien Paris 44,* qui remonte comme copie aux IX - Xe siècles, écrit sur parchemin et en erkatagir. Ce manuscrit avait été étudié en 1905 par Conybeare et publié sous le titre « Rituale Armenorum ». Il est postérieur à celui de Jérusalem 121, mais il apport d'utiles compléments pour les stations et lectures, et qui aident à remédier aux lacunes du Jérusalem 121.

Le rôle du *Vieux Lectionnaire Arménien* est bien considérable comme document hiérosolymitain, après le premier de la série dit « Itinerarium Egeriae » qui est un récit d'une pèlerine, de la fin du IVe siècle et probablement entre les années 381 - 384. La date du vieux Lectionnaire arménien est postérieure à celui - ci d'une soixantaine d'années. Une date approximative de la rédaction de l'original grec est fixée, comme résultat de diverses recherches, dans les années comprises entre 417 - 439. A cette époque, à peu près aux environs des années 439 - 442, suivit la version arménienne.

Le P. Renoux utilise encore un Lectionnaire géorgien, postérieur comme date aux deux manuscrits arméniens, pour les contrôles et pour la reconstruction de l'organisation stationnale des cérémonies de l'eglise hiérosolymitaine.

Nous savons que l'église arménienne, florissante au Ve siècle eut, comme base, pour la formation de l'année liturgique, l'organisation religieuse de la Ville sainte. L'étude du Vieux Lectionnaire Arménien est par conséquent très utile aussi pour les origines de la liturgie arménienne. Quant aux évolutions suivantes et aux additions de cérémonies et de péricopes, resteront naturellement indispensables à ce propos tous les autres lectionnaires ou homiliaires, qui ont été produits au cours des siècles par de nouvelles transcriptions manuscrites, et qui ont été utilisés d'ailleurs par le Rév. P. Renoux pour étudier les développements ultérieurs de la liturgie hiérosolymitaine [218].

Une seconde nouveauté a été la révélation de l'existence d'un « Traité sur la distinction de la nature et de la personne (hypostasis) » de Eutychius, patriarche de Constantinople. Ce Traité a été écrit pendant son exil (568 - 577) et publié après son retour à Constantinople en

218. Ces Lectionnaires et Homiliaires qui constituent les documents arméniens secondaires et qui ont été cités par lui (ibid. p. 31 - 32) sont les suivants. LECTIONNAIRES: *Erévan* 979 (de 1286), *Jérusalem* 454 (de 1299), 271 (de 1316), 121 bis (de 1318), 95 (de 1331), 22 (de 1347), 30 (de 1377), 122 (de 1369), 12 (de 1379), *Paris* 337 (non daté, mais vraisemblablement du XIIIe s.), *Vaticanus Borgianus* 61 (de 1268), *Venise* 169 (non daté), 285 (du XIVe s.), *Vienne* 5 (de 1223 ou 1263). HOMILIAIRES: *Paris* 110 (de 1194), 111 (du XIIe s.), 114 (du XIIIe s.), 115 (du XIIIe s.), 116 - 118 (du XIV), 120 (du XIVe s.).

577. L'original grec semble perdu, et la version arménienne a été faite dans la période helléniste par quelqu'un de la commission arménienne qui se trouvait à Constantinople à l'occasion des travaux de réconciliation de l'église arménienne avec la byzantine, au temps d'Eutychius et de l'empereur Justinien II, probablement entre les années 578 - 580. C'est le Rév. P. Ananian qui nous a révélé ce Traité et publié dans ce présent volume commémoratif « Mélanges d'études arméniennes » (1969, p. 316 - 382) [219]. Il n'est qu'une défense orthodoxe de la vérité de la doctrine du Concile de Chalcédoine, en conformité aux décisions du IVe Concile oecuménique et des saints pères. Le principal historien qui nous en parle est Jean d'Ephèse [220], qui étant un antichalcédonien, nous le présente dans un esprit d'hostilité tant à la personne du patriarche qu'à ses idées.

Le texte qui semble conservé uniquement dans l'arménien, nous est parvenu en diverses transcriptions manuscrites qui nous aident à le compléter [221].

* * *

Outre les publications des ouvrages grecs et syriaques conservés dans la littérature arménienne de traduction que nous avons cherché à réunir ici, il y en a encore d'autres qui peuvent certainement intéresser la critique: tels sont les ouvrages de médecine, dont, parmi les Mékhitaristes, s'est occupé principalement le P. Arsène Soukri (Bazmaveb, 1881, 33 sq.), des livres apocryphes du nouveau et de l'ancien Testament, en partie seulement publiés et que nous avons mentionnés en passant dans ce travail, les homélies exégétiques de saint Epiphane [222], le commentaire sur les psaumes de Daniel le Syrien [223], les chaînes bibliques [224], comme celles des commentaires sur le *Lévitique* [225] (ms. n° 873 des XIII - XIVe s., n° 352 de la fin du XIIe et n° 740 qui est un Jarentir récent), les

219. Ce même Traité a paru simultanément aussi dans Handēs Amsoreay, 83 (1969); n. 1 - 3, p. 18 - 39 comme étude posthume du P. N. AKINEAN.
220. *Historiae ecclesiasticae*, ed. W. Brooks, Louvain 1952, CSCO, vol. 106. Script. Syr. t. 55.
221. Les mss. qui contiennent le texte d'Eutychius se trouvent à Venise n. 764, 320, à Jérusalem n. 633, à Erévan n. 500, à Vienne n. 623, à Paris n. 130 (d'après catal. de F. Macler).
222. P. B. SARGISEAN, *Dei tesori patristici e biblici* conservati nella letteratura armena, Venezia, 1897, p. 6 - 20; CH. MARTIN, *Fragments en onciale d'homélies grecques sur la Vierge attribuées à Epiphane de Chypre et à Hésychius de Jérusalem,* Revue d'hist. eccl., 31 (1935), pp. 356 - 359.
223. P. CH. TCHERAKIAN, *Pazmaveb,* 124 (1966), pp. 83 - 85, 168 - 171, 223 - 225; 125 (1967), pp. 69 - 74, 125 - 129 sq. . .
224. P. B. SARGISEAN, op. cit., p. 34 sq.
225. A. ZANOLLI, *Di una vetusta catena sul Levitico, perduta in greco e conservata in armeno, della sua stretta relazione col commentario di Procopio di Gaza e dei tre codici di S. Lazzaro che la contengono,* Venezia, 1938.

commentaires sur *Isaïe* d'un certain prêtre David du XII[e] s. et de Georges Skevrači du XIII[e] siècle [226], les commentaires de Vardan le grand (sur le Pentateuque, sur les Psaumes, sur le Cantique des Cantiques, sur Daniel), de Vanakan vardapet [227], dont on a parlé à l'occasion du commentaire sur Job d'Hésychius, la chaîne des commentaires des Epîtres Catholiques rassemblés par saint Nersēs le gracieux (ms. n° 1462, écrit en 1198) [228].

Nous mentionnerons aussi, dans le domaine patristique, des questions qui ne sont pas encore définitivement étudiées. *Les Actes du martyre de saint Ignace d'Antioche*, traduits du grec, semblent avoir, d'après J. B. Aucher, un caractère plus complet et plus véridique et l'original en a disparu [229]. *Les homélies de saint Jacques de Nisibe* (ou Aphraates), traduites du syriaque et conservées dans l'arménien, présentent des aspects nouveaux et intéressants [230]. Parmi les discours de saint *Grégoire le Thaumaturge* qui nous sont parvenus en version arménienne [231] et ont été publiés en partie par P. Martin d'après les mss. de la Bibl. Nat. de Paris [232], certains peuvent être intéressants quant à la fidélité de contenu, moins corrompu, p. ex. pour celui sur la Sainte Vierge (MG. 10, 1155-1170) que le texte grec, qui a subi beaucoup d'interpolations, comme l'a justement observé P. Martin [233].

De Denys d'Alexandrie on a de courts fragments des discours conservés dans l'arménien et dans le syriaque; ceux conservés dans l'arménien furent publiés par P. Martin [234] à partir des manuscrits de la Bibl. Nat. de Paris. Egalement de *saint Méthode*, évêque et martyr, l'arménien nous donne quelques fragments [235], à comparer avec ceux qui ont été édités par Migne (MG. 18) et de même de saint *Pierre d'Alexandrie* [236]. Sous le nom de *Denys d'Aréopagite*, plusieurs traductions exis-

226. P. B. SARGISEAN, op. cit., p. 43-45.
227. Ibid., p. 46 sq.
228. Ibid., p. 49 sq.
229. Cf. J. B. AUCHER, *Vies des saints*, t. X, pp. 72-114; P. MARTIN, *Pitra-Analecta sacra*, Paris, 1883, p. IX et 2-5; H. PETERMANN, *Ignatii Epistolae*, Leipzig, 1849, pp. 496-549; TH. ZAHN, *Ignatii et Polycarpi Epistolae, martyria, fragmenta*, Leipzig, 1877.
230. Cf. G. ZARPHANALEAN, *Catalogue des Anc. vers. arm.*, Venise, 1889, p. 20-46.
231. Cf. Ibid., pp. 374-378.
232. *Pitra-Analecta sacra*, t. IV, pp. 134-169.
233. Ibid., p. 150, note 1.
234. Ibid., pp. 176-182; cf. aussi G. ZARP., Catal., pp. 379-381; MG. 10, pp. 1233-4, 1575-1602. Eusèbe parle de ces lettres, Hist. Eccl. VI, 40, 46; VII, 26. Quant aux études récentes, cf. J. QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Eglise*, t. II, Paris 1966, p. 125.
235. *Pitra-Analecta Sacra*, publ. par P. Martin, t. IV, 207-209.
236. Ibid., p. 194-195.

tent dans l'arménien [237], mais seule l'Epître « Ad Timotheum de morte Apostolorum Petri et Pauli » fut publiée par P. Martin [238]. Ces traductions peuvent servir peut-être pour la question d'authenticité qui se pose à propos de ses écrits et de ceux du pseudo-Denys l'Aréopagite. *De Nectaire,* patriarche de Constantinople, successeur de saint Grégoire de Nazianze, la littérature arménienne de traduction a conservé d'après G. Zarphanalean [239] deux panégyriques: l'un sur le saint martyr Théodore et l'autre sur saint Etienne le protomartyr. Cependant dans Migne, il n'existe que celui dédié à saint Théodore (MG. 39, 1821-1840), que l'on doit comparer avec le texte arménien; l'autre au contraire, dédié à saint Etienne, y manque.

D'un certain *Nonnos* on a une collection des légendes citées dans deux discours de Grégoire de Nazianze contre l'empereur Julien et que R. Montacuti [240] a publiées avec les oeuvres du Nazianzène. Il en existe pourtant d'autres, dont une partie ont été éditées par A. Mai [241], qui les a tirées des manuscrits du Vatican; mais ce que la littérature arménienne a conservé est encore beaucoup plus riche que ce qu'on en connait et à l'état plus complet que dans le grec [242].

De *Timothée d'Alexandrie,* élève de saint Athanase, se sont conservés dans l'arménien deux discours, l'un sur le mystère de la Présentation de N. S. au Temple, l'autre sur la Sainte Vierge et la Salutation d'Elisabeth, ainsi que la vie de saint Athanase, dont les originaux semblent manquer aujourd'hui [243]. On ne doit pas confondre ce Timothée avec l'autre Timothée d'Alexandrie, le monophysite, (élève de Dioscore, patriarche d'Alexandrie), dit Aelure (Αἴλουρος et en arménien Կուզ), dont le livre Հակաճառութիւն ('Αντιρρητικά) contre la doctrine du concile de Chalcédoine, écrit pendant son exil entre 455 et 465, a été traduit du grec (aujourd'hui disparu) au milieu du VIe siècle [244].

---

237. Cf. G. ZARPHANALEAN, op. cit., pp. 381-394; TAŠEAN, *catal.* p. 1079.
238. *Pitra-Analecta sacra,* t. IV, pp. 249-254.
239. Cf. G. ZARPHANALEAN, op. cit., p. 632 sq.
240. *Nonni abbatis commentarii in Orationes II contra Julianum imperatorem;* Migne, 36, pp. 985-1072, 933-984; cf. encore PATZIG, *De nonnianis in IV Orationes Greg. Naz. commentariis,* Leipzig, 1890; AGOP MANANDIAN, *Zeitschrift für Armenische Philologie,* t. I, « Les Scolies de Nonnos sur cinq discours de Grégoire de Nazianze d'après deux manuscrits d'Etchmiadzin ».
241. *Spicilegium Romanum,* t. II, pp. 307-318, 374-387.
242. Cf. G. ZARPHANALEAN, op. cit., pp. 634-646; TAŠEAN, op. cit., p. 1136.
243. Cf. G. ZARPHANALEAN, op. cit., p. 732 sq.
244. Cf. TER MEKERTTSCHIAN KARAPET et TER MINASSIANTZ ERWAND, Տիմոթէոսի եպիսկոպոսապետի Աղեքսանդրացւոյ Հակաճառութիւն առ սահմանեալսն ի ժողովոյն Քաղկեդոնի, Etchmiadzin, 1909; *Ararat,* 1897, pp. 251-257; P. N. AKINEAN, *Hand. Ams.,* 22 (1908), pp. 261-265, 294-302; MG. 86, pp. 273-4; 88, pp. 1127-1130, où on trouve des mentions de l'ouvrage.

CONCLUSION

Par cet aperçu général on voit déjà l'étendue de l'horizon embrassé par nos anciens traducteurs depuis le Ve jusqu'au XIVe siècle. Leur intérêt était dirigé vers les célébrités anciennes et contemporaines, vers les auteurs grecs et syriens, arabes et latins, ces derniers à l'époque cilicienne. Les traducteurs du Ve siècle ne se sont pas limités seulement à leur siècle, mais ont jeté leurs regards sur toutes les productions des siècles précédents pour recueillir tout ce qu'on pourrait trouver de beau, d'intéressant et d'utile à la vie ecclésiastique et culturelle de la nation. Cet esprit international qui les animait a été préservé scrupuleusement aussi aux époques postérieures, de telle façon que les Arméniens par leur vaste vue d'ensemble ont pu produire une littérature tellement riche que même aujourd'hui, après tant de pertes et de dévastations, on reste émerveillé à la vue du nombre des trésors conservés. Si l'Arménie est considérée à juste titre comme l'héritière de nombreux ouvrages perdus dans leurs originaux, et tout cela malgré les conditions si tristes de son histoire, combien plus important encore aurait été le patrimoine des traductions dans le cas où de telles dévastations n'auraient pas mis le pays en ruine! Au temps de Grégoire Magistros [245] existaient encore par ex. pour n'en citer que quelques-unes, les traductions des oeuvres d'Olympiodore [246], de Callimaque, d'Andronicus (de Rhodes) et d'autres oeuvres poétiques et philosophiques grecques. D'après les citations de Moïse de Khorène, il existait déjà à son époque une traduction de l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains de l'historien Flavius Josèphe [247].

Ces faits prouvent que l'attention de nos traducteurs était tournée aussi vers les productions profanes, comme celles d'*Aristote*, de *Porphyre* [248], de *Platon* [249], déjà éditées par la presse Mékhitariste; de *Proclus*, dont l'édition des oeuvres a été assurée par Victor Cousin [250], de

245. Cf. TAŠEAN, op. cit., p. 157.

246. Probablement s'agit-il *d'Olympiodore d'Alexandrie*, ou *d'Olympiodore le jeune*, du VI s., qui a été le maître de David l'Arménien dit l'Invincible.

247. Cf. FRED. C. CONYBEARE, *An old armenian version of Josephus*, Extract from « The Journal of theological studies », July, 1908, vol. IX. n° 36, pp. 577-583. Traduit en arménien par *Tirayr vardapet, Ararat*, Etchmiadzin, 1908, pp. 781-791; P. J. T., *Hand. Ams.*, 22 (1908), pp. 289-294; P. CH. TCHERAKIAN, *Bazmaveb*, 65 (1908), p. 466 sq.

248. publiées en 1833, St. Lazare, Venise.

249. publiées part A. Soukri en 1877 et par G. Zarphanalean en 1890, St. Lazare Venise.

250. *Procli philosophi platonici Opera e cod. Bibliothecae regiae*, Parisiensis 1819-1823. On a de lui encore dans la version arménienne Սահմանք կամ Հրահանգք աստուածաբանականք (Institutions théologiques), cf. G. ZARPHANALEAN, *catal. des anc. vers. arm.* p. 667 sq.

Némésius d'Emèse, (Traité sur la nature de l'homme)[251], de *Georges Pisidès,* (l'Hexaméron)[252], d'*Olompien* (les Fables)[253], de *Callisthène* (la Vie d'Alexandre le grand)[254] et même un ouvrage botanique ou d'agriculture connu sous le nom de *Géoponique* (Գիրք վաստակոց)[255], dont l'original est grec, mais dont l'arménien a été traduit de l'arabe.

Pour terminer: afin que les études arméniennes entrent dans une phase nouvelle d'épanouissement il est nécessaire que soit réalisé un *catalogue général* de tous les manuscrits qui se trouvent dans les Bibliothèques nationales et étrangères (Matenadaran, Venise, Vienne, Jérusalem, Oxford, Paris, U.S.A., et ailleurs, ainsi que chez les particuliers), après les éditions des catalogues spéciaux de chacune, car les matériaux divisés par auteur et matière et catalogués par ordre alphabétique donnent une certaine facilité pour une vue d'ensemble. Deuxièmement il faut réimprimer les textes des auteurs de la littérature arménienne classique, ainsi que toutes les versions exécutées sur le grec et le syriaque, suivant la technique et les exigences modernes. Troisièmement il nous semble nécessaire de réimprimer les ouvrages des arménistes anciens, depuis longtemps épuisés, et qui certainement pourraient aider au progrès des études dans le sens de la continuité des travaux.

P. M. DJANACHIAN

251. publié par le P. Athanase Tiroyan, St. Lazare, Venise, 1889.
252. publié par le P. Athanase Tiroyan, St. Lazare, Venise, 1900.
253. publié avec les fables de Mxit̔ar Koš, Venise, St. Lazare, 1842, 1854. Cf. G. ZARPHANALEAN, op. cit., p. 648-49; TAŠEAN, *Catalogue*, p. 1138; PRUD'HOMME, *Quelques détails sur les fables grecques et latines attribuées à Olompien, conservées en arménien,* Soc. Asiat. 1864, Fev. 12.
254. publié en 1842, St. Lazare, Venise; cf. TAŠEAN, *Catalogue*, p. 1099.
255. publié en 1877 St. Lazare, Venise.